Le livre à Saint-Paul et à Saint-Pierre (1815-1848)

Sébastien Turle

▶ **To cite this version:**

Sébastien Turle. Le livre à Saint-Paul et à Saint-Pierre (1815-1848). Histoire. 2019. dumas-02296315

HAL Id: dumas-02296315
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02296315

Submitted on 25 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de La Réunion

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Centre de Recherches et d'Etudes sur les Sociétés de l'Océan Indien

Le livre à Saint-Paul et à Saint-Pierre (1815-1848)

Mémoire de Master préparé par Sébastien TURLE

Sous la direction du Professeur Prosper EVE

Soutenu en août 2019

Jury :

Colombe Couelle, MCF, Présidente.

Prosper Eve, Professeur, Directeur.

Année universitaire 2018-2019

AVANT-PROPOS

Étudier les livres dans les inventaires après décès semble important. Cette étude nous enseigne l'attrait culturel d'une partie de la population à travers son attachement aux livres. Mais témoigne aussi de la volonté de léguer aux héritiers un certain goût pour la lecture.

Lire, c'est d'abord se divertir et se faire plaisir. De nouveaux horizons s'ouvrent devant nous et nous font oublier les problèmes quotidiens. Mais c'est également une activité qui permet de développer la mémoire et les capacités cognitives : la compréhension d'un livre nécessite de retenir une quantité importante d'informations. J'estime le livre appréciable au même titre que le cinéma et le théâtre. Néanmoins, le livre, le théâtre et le cinéma demeurent des divertissements onéreux.
Quelle que soit la thématique : l'Histoire, la science-fiction, le roman, le livre reste un divertissement personnel. Le livre aide à développer l'esprit, tout comme le théâtre et le cinéma.

Dans les trois cas cités, nous nous trouvons face à des histoires et des univers différents les uns des autres. L'image et le son tendent à me faire préférer le cinéma. Mais la lecture a un charme particulier. Le livre éveille chez moi de l'inspiration. Les autobiographies me permettent de découvrir comment la personne vivait à une époque donnée, les expériences, les aventures ou les périples de son existence mais aussi ses ambitions, ses réussites, son parcours. Elles m'apportent des éléments qui facilitent la compréhension de certains faits de la période dans laquelle nous vivons. Ainsi Pierre Loti nous livre dans la plupart de ses romans ses propres expériences tant militaires que sentimentales ou sociales.

Le livre accroît aussi la capacité de création et d'imagination. Dans certaines circonstances, nous sommes amenés à décider des visages, des lieux, de la disposition des éléments. L'auteur peut nous décrire un monde fictif ayant des similitudes avec la réalité.

Cependant le livre est un outil visant à augmenter notre savoir sur une matière précise : les sciences, l'architecture…. Un outil permettant d'avoir une réflexion plus poussée lors de nos prises de décisions.
Le livre, le théâtre, le cinéma développent notre culture.

Le livre et la lecture sont étroitement liés. La lecture est une base dans la vie. La lecture est une des premières étapes dans la vie des Hommes. La lecture est aussi, pour moi, un outil. Un outil utilisé dans la vie sociale et dans le respect d'autrui. Les mots sont présents partout comme indication ou interdiction. La lecture est un moyen de communication et de compréhension.

De prime abord le choix de ce thème s'est fait par simple curiosité. Je souhaitais étudier le livre pendant la période 1815-1848 et le seul moyen était l'étude des inventaires après décès. Pour cette époque je voulais connaître la culture matérielle et les modes de vie. Les minutes notariales sont des sources d'une grande richesse, mais aussi les seules dont nous disposons.

Les inventaires après décès sont fascinants, ils permettent d'entrer dans le vécu des gens juste après leur décès. Ainsi nous pouvons à travers ces inventaires connaître l'emplacement et la répartition de leurs biens. Nous sommes en mesure de savoir où les livres étaient rangés. Faisaient-ils l'objet d'une collection, étaient-ils lus?

L'inventaire après décès n'est pas un acte anodin. Il est voulu et réfléchi. Il est nécessaire pour tout individu décédé laissant derrière lui des héritiers afin que le partage puisse être fait de manière égalitaire.

Mais ces ouvrages peuvent-ils nous renseigner sur les personnes qui les possédaient?

Le livre apparaît comme simple marqueur de savoir, d'ouverture d'esprit, de goût.
Il peut être parfois un objet décoratif, un signe extérieur de richesse.
Mais il est aussi un objet hautement symbolique, d'un point de vue politique, voire éthique.
Depuis le XVIIIe siècle, les collectivités s'identifient avec un patrimoine intellectuel et artistique dont une large proportion est conservée sous forme de livres[1].
Plus la bibliothèque est riche, nombreux sont les savoirs disponibles. Par le biais de sa bibliothèque, une personne exprime sa culture personnelle et son savoir.
Le livre a d'abord un rôle important dans la transmission du savoir. Le mot "livre" vient du latin *liber.* Ce terme désignait primitivement la pellicule qui est située entre le bois d'un arbre et l'écorce extérieure, et qui a porté, avec la pierre, les premières écritures. Mais d'autres supports, très divers, ont été utilisés durant l'Antiquité : en Mésopotamie, les tablettes d'argile, retrouvées par dizaine de milliers à Sumer, Babylone ou Ninive; ailleurs, l'os, le tissu, les tablettes de cire et de bois, les feuilles de palmier, les peaux d'animaux, la pierre ainsi que les métaux les plus variés[2]. Le nom grec qui signifie "livre", *biblion,* provient de *biblos, "*papyrus". Il a donné le mot "bible", et se retrouve en français dans de nombreux termes comme bibliophile, bibliothèque[3].

Selon le bibliothécaire Jean-Malo Renault (1900-1988) dans son ouvrage de 1931 *L'Art du livre*, dit à ce propos : le livre est une "réunion de cahiers imprimés, cousus ensemble et placés sous une couverture commune". Il est défini par son support, sa diffusion, sa conservation. Le livre est maniable. Il est d'abord un support de l'écriture. Il est un objet : un produit fabriqué, une denrée commerciale ou encore un objet d'art. Si l'apparition du papier en Occident permet la multiplication et la vulgarisation des manuscrits, l'invention de l'imprimerie donne aux livres une plénitude et un accomplissement dans la mesure où tout texte littéraire attire par essence à une communication et à une vaste diffusion.

J'ai choisi d'exploiter les inventaires après décès de deux villes : Saint-Paul et Saint-Pierre pour en découvrir la présence ou non de livres, donc de bibliothèques.
Les bornes de ce travail de recherches sont de 1815 à 1848, soit trente-trois années.

De 1815 à 1830, la Restauration souffre d'une image néfaste s'opposant à l'héritage républicain de la Révolution française. La "terreur légale" se termine à l'été 1816, peu avant que Louis XVIII ne procède à la dissolution de la "Chambre introuvable" et à l'élection d'une

[1]BARBIER Frédéric, *Histoire du livre, 2006,* Armand Colin, page 5.
[2]BLASELLE Bruno, *A pleines pages Histoire du livre,* 1997, Gallimard, page 14.
[3]Idem.

nouvelle assemblée (septembre-octobre 1816)[4]. La Chambre introuvable est le surnom donné à la première législature de la Chambre des députés des départements, assemblée législative de la Seconde Restauration. La Chambre ayant obtenu le renvoi de Talleyrand dès le mois de septembre, Louis XVIII appelle au pouvoir un modéré, le duc de Richelieu (1815-1818) dont il soutient la politique[5]. Louis XVIII, roi libéral avec peu d'ambition politique ou encore son frère Charles X[6] qui est l'incarnation de la réaction absolutiste et cléricale n'arrivent pas à s'imposer à cause des valeurs révolutionnaires.

Cependant la Restauration reste une période décisive, car elle amène une nouvelle conception de la monarchie, avec des principes libéraux présents dans la Charte de 1814. Cette Charte sous Louis XVIII assure la pérennité du nouveau régime. Cela est un souffle politique nouveau favorable à la grande bourgeoisie.

Cette nouvelle bourgeoisie fait entrer la France dans l'ère industrielle. Cette France fait ressortir une nouvelle génération libérale qui prend le pas sur Villèle[7] et les ultras[8] en 1827.

Cette nouvelle génération libérale amène à l'échec définitif de l'absolutisme balayé dans la tourmente de 1830, une révolution populaire recueillie par la bourgeoisie orléaniste. La Restauration est plus qu'une période de transition pour de nombreux historiens, elle est "Fondatrice de la France moderne".

Avec la monarchie de Juillet les républicains de 1830 doivent attendre l'année 1848 pour voir leurs rêves se réaliser. Le projet orléaniste de Louis-Philippe Ier[9] à partir de l'année 1840 sous le système Guizot[10], constitue une parenthèse dans l'étape de la modernisation

---

[4]GARRIGUES Jean, LACOMBRADE Philippe, *La France au XIXe siècle 1814-1914,* page 20.
[5]Sous la direction de ROWLEY Anthony,*Dictionnaire de l'Histoire de France,* page 622.
[6]Charles X (1757-1836), est roi de France et de Navarre de 1824 à 1830. Frère cadet du duc de Bourgogne, du duc de Berry (Louis XVI) et du comte de Provence (Louis XVIII), il porte d'abord le titre du comte d'Artois. Après avoir épousé Marie Thérèse de Savoie, soeur de la femme du comte de Provence (1773), il donne à la dynastie deux fils qui sont les premiers de leur génération: le duc d'Angoulême en 1775 et le duc de Berry en 1778. Sur le plan politique, il montre très vite peu d'égards pour Louis XVI, qu'il traite comme quantité négligeable et contredit ouvertement. *Dictionnaire de l'Histoire de France,* page 203.
[7]Villèle Jean-Baptiste Guillaume Joseph, comte de (Toulouse, 1773-Toulouse, 1854). Maire de Toulouse à la Seconde Restauration en juillet 1815, il s'efforce d'apaiser le bouillonnement de la Terreur blanche sans toutefois parvenir à sauver le général Ramel. Ses compatriotes l'envoient siéger à la Chambre introuvable. Là, s'étant affirmé comme l'un des grands chefs du parti ultra-royaliste, il ne ménage pas ses critiques contre les gouvernements en place, en particulier contre Decazes. *Dictionnaire de l'Histoire de France,* page 1079.
[8]Ultras est un nom donné sous la Restauration aux partisans les plus déterminés au retour à l'Ancien Régime, adversaire de la Charte. Le mot "ultra-royaliste", bientôt abrégé en "ultra" est employé, semble-t-il, à partir de l'automne 1815 par leurs adversaires libéraux. Ces hommes, qui se proclament "plus royaliste que le roi", sont en général des adversaires de la charte accordée en 1814 par Louis XVIII et confirmée au lendemain des Cent-Jours. Sous la direction de ROWLEY Anthony, *Dictionnaire de l'Histoire de France,* 2002, Perrin, page 1044.
[9]Louis Philippe Ier (1773-1850), est le roi des français de 1830 à 1848. Fils du duc d'Orléans Philippe Egalité et de Louise Marie Adélaïde de Bourbon, descendante de Louis XIV par le comte de Toulouse, il porte successivement les titres de duc de Valois de 1773 à 1785, duc de Chartres jusqu'en 1793 puis duc d'Orléans jusqu'en 1830. Son éducation, assez en avance sur celle de son temps, confiée à Mme de Genlis, le familiarise avec la pensée des encyclopédistes. *Dictionnaire de l'Histoire de France,* page 624.
[10]Guizot François Pierre Guillaume (1787-1874), devient en 1840 ambassadeur de Londres puis

de la société française. La monarchie de Juillet marque l'apogée de la France des notables, un modèle politique et social qui alimente les principes du libéralisme, adapté pour les besoins de l'ordre et du conservatisme dont Guizot était le meneur. Ce "moment" Guizot avait comme pilier les élites nouvelles et traditionnelles, pérennisant le régime monarchique libéral, un régime hostile pour les ultras. Ce régime donne un coup de fouet aux initiatives capitalistes, notamment dans le secteur ferroviaire, période de forte croissance. Une étape primordiale de la révolution industrielle d'un point de vue français.

Cependant la menace des républicains des années 1830 force Louis-Philippe à se ranger du côté du parti de la "résistance" et non de celui du "mouvement". Cela consiste à empêcher la libéralisation des Trois Glorieuses. Le système Guizot est un échec, sauf pour 250 000 privilégiés laissant en marge tout métier en rapport avec le monde paysan ou le monde ouvrier. La petite bourgeoisie se voit acquérir quelques facilités notamment dans le rôle politique. Toutes ces frustrations politiques et sociales amènent à la crise de 1846, l'échec du régime est bien présent.

L'avènement de la République en 1848 marque la revanche des Trois Glorieuses[11] sur la résistance et la victoire de la France démocratique sur la France des notables.

Nos sources sont les papiers notariés conservés dans la sous-série 3E aux Archives Départementales Sudel FUMA à Saint-Denis.

Sur cent quatre boîtes disponibles pour Saint-Pierre, cinq sont incommunicables (soit 4,80 %).

Pour Saint-Paul, sur cent onze boîtes, trois sont incommunicables (soit 2,70 %).

Comme le métier n'est pas souvent indiqué par le notaire la consultation des fiches de ménage également dite fiche de recensement de la population, sous-série 6M, se révèle nécessaire. Néanmoins, cette source s'est révélée peu intéressante car le métier n'est guère consigné.

---

ministre des Affaires étrangères dans le ministère Soult. Jusqu'aux événements de 1848, Guizot guide la politique intérieure et extérieure française, laissant la réputation d'un conservateur en étroites relations avec les milieux d'affaires et lançant la célèbre formule: "Enrichissez-vous par le travail et l'effort !" Anglophile déterminé, le maître à penser de la vie politique française se heurte, cependant, à une opinion publique réticente. Celle-ci manifeste son opposition par la campagne des Banquets, à laquelle le ministre croit habile de répliquer par une polémique cassante. *Dictionnaire de l'Histoire de France,* page 482.

[11]Journées révolutionnaires parisiennes des 27, 28, 29 juillet 1830, appelées les Trois Glorieuses et ayant conduit au renversement de Charles X. Ces journées sont arrivées suite aux cinq ordonnances "liberticides". Le 27 juillet, première journée des Trois Glorieuses, les journaux d'opposition paraissent malgré l'interdiction. La police reçoit l'ordre de mettre hors d'usage les presses du journal *Le Temps.* Le 28 juillet, Paris s'arme dès les premières heures de la journée. Des barricades se lèvent et des combats meurtriers sont livrés dans les rues de Paris. Le 29 juillet, la capitale est couverte de barricades. Marmont, à la suite de nombreuses défections à l'intérieur des troupes de ligne, doit se retrancher aux Tuileries. Les députés nomment une commission qui se tient en permanence à l'Hôtel de Ville, tandis que La Fayette reçoit le commandement de la garde nationale hâtivement ressuscitée. L'émeute est maintenant maîtresse de la capitale. Sous la direction de ROWLEY Anthony, *Dictionnaire de l'Histoire de France,* 2002, Perrin, page 544.

Pour Saint-Pierre, sept fiches de ménage offrent le métier de nos détenteurs des quatorze bibliothèques (soit 50 %).

A Saint-Paul, sur les trente-huit bibliothèques six fiches seulement mentionnent le métier (soit 15.78 %).

Sur Saint-Pierre les boîtes sous-série 6M analysées sont : 6M848 (1843), 6M851 (1843), 6M854 (1843), 6M856 (1845), 6M858 (1845), 6M774 (1821), 6M781 (1823), 6M798 (1827), 6M776 (1821), 6M747 (1817), 6M758 (1819), 6M812 (1831), 6M813 (1831), 6M857 (1839) soit quatorze boîtes.

Sur Saint-Paul, vingt et une boîtes sous-série 6M sont à ma disposition dont une boîte incommunicable, la 6M619 (1831) soit 4,76 %.
Voici ces boîtes, 6M583 (1819), 6M584 (1819), 6M586 (1819), 6M612 (1830), 6M614 (1830), 6M619 (1831), 6M620 (1833), 6M621 (1833), 6M623 (1833), 6M624 (1834), 6M631 (1835), 6M632 (1835), 6M634 (1835), 6M638 (1836), 6M640 (1836), 6M653 (1839), 6M655 (1839), 6M688 (1840), 6M701 (1846), 6M708 (1847), 6M719 (1848).

En histoire, un livre représente une bibliothèque et un livre équivaut à un volume. Ces volumes rassemblés constituent le poids de la bibliothèque.

Si le mari meurt, la femme convoque le notaire, si la femme décède c’est le mari qui convoque le notaire.
Chaque objet est estimé. Le prix est indiqué en livres ou en francs selon la période.
Le livre usagé n’est pas estimé, le notaire utilise la formule “invarié” ou “pour mémoire”.
La rédaction d’un inventaire après décès se fait généralement six mois après le décès de la personne.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mes parents et mon frère, qui m'ont apporté aide et confiance dans ce travail de Master.

Je remercie également deux de mes amies, PICARD Eléonore et SORNIN Coralie qui m'ont épaulé dans cette épreuve.

Je remercie aussi les Archives Départementales SUDEL Fuma à Saint-Denis ainsi que son personnel fort sympathique.
Grâce à lui j'ai pu dépouiller l'ensemble des boîtes disponibles pour la période considérée.

Et enfin je remercie mon directeur de mémoire Monsieur EVE Prosper qui m'a donné de précieux conseils pour ce Master.

INTRODUCTION

Le XIXème siècle connait un renouveau culturel.

Le romantisme arrive tardivement en France malgré les ouvrages précurseurs tels *La nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau en 1761 et *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre en 1787. Trente ans après *Werther* de Goethe en 1774, François-René Chateaubriand[12] avec *Atala* en 1802 et Madame de Staël[13] avec *De l'Allemagne* en 1808, donnent les premières lettres de noblesse à ce courant qui marque la culture de la première moitié du XIXème siècle. Le romantisme se distingue par trois refus. Refus d'un art académique fondé sur l'imitation servile des modèles antiques, refus des normes qui baissent la sensibilité pour le conformisme dans un monde présent dominé par le pragmatisme et les refus de la médiocrité et de l'esprit bourgeois.

Le romantisme prend ses ressources de la réflexion critique de la Révolution Française menée par Edmund Burke dans la *Considération sur la Révolution Française* en 1790. Contre la tyrannie de la raison, se produit une exaltation pour la sensibilité poétique grâce à la transformation des formes et des modalités de la création artistique lui dessine les contours d'un univers original.

La nature est au cœur de ce nouvel imaginaire. Une nature inquiétante, ténébreuse ou instable ou un refuge familier, paisible dans lequel le héros trouve l'apaisement ou l'extase. Une nature se transformant selon l'écrivain à une expression véritable de la divinité[14].
Le romantisme se qualifie aussi par ce besoin d'évasion à travers un voyage initiatique.
Ce besoin de se dépayser pour une attirance nouvelle pour l'Orient, idéalisé, s'élargissant à la Grèce, l'Italie du Sud, l'Espagne pour cette soif d'exotisme, de fantasme d'évasion, d'érotisme mais aussi un goût pour les civilisations disparues[15].

[12]Chateaubriand François René, chevalier puis vicomte de (1768-1848), est un écrivain. Élevé dans la rude et austère atmosphère du château de Combourg, au nord de Rennes, il y mène une existence de solitaire, développant une vie intérieure riche et se montrant sensible aux beautés et aux mystères de la nature. Ses études le mènent à Dol et à Rennes, un brevet de sous-lieutenant au régiment de Navarre lui étant ensuite décerné en 1785. Après avoir tenu garnison à Cambrai, il séjourne à Paris, où il rencontre, entre autres, La Harpe, Chamfort, Fontanes, André de Chénier. Lui-même voit publier ses premiers vers l'*Almanach des Muses.* Mais l'année de la parution, 1789 interrompt pour le moment sa vocation littéraire, l'élan révolutionnaire le rejetant immédiatement dans une dédaigneuse opposition au nouveau régime. Sous la direction de ROWLEY Anthony, *Dictionnaire d'Histoire de France,* 2002, Perin, page 209.

[13]Staël-Holstein Germaine Necker, baronne de, dite Madame de Staël (1766-1817). Femme de lettres. Fille unique de Necker, auquel elle voue une admiration sans bornes, et d'une Vaudoise protestante; Suzanne Curchod, qui l'élève selon les principes de l'Emile de Jean-Jacques Rousseau. Elle côtoie, très jeune, dans le salon de sa mère, les hommes les plus illustres du temps : Marmontel, d'Alembert, Diderot, Grimm, l'abbé Raynal, Buffon, Bernardin de Saint-Pierre. D'une intelligence peu commune et d'une précocité exceptionnelle, extrêmement sensible, Germaine Necker compose à 11 ans des Éloges. A 15 ans, elle a déjà écrit une petite comédie*, Les inconvénients de la vie de Paris,* et commente L'Esprit des lois. Sous la direction de ROWLEY Anthony, *Dictionnaire de l'Histoire de France,* 2002, Perrin, page 987.

[14]GARRIGUES Jean, LACOMBRADE Philippe, *La France au XIXe siècle 1814-1914,* 2011, Armand Colin, page 25.

[15]Idem.

Le monde du romantisme s'imprègne de la religiosité avec Chateaubriand, le *Génie du christianisme.* Le but étant d'approfondir le sentiment religieux tourné en dérision par les Lumières[16]. Ce rapport avec les mystères de l'au-delà est ambivalent. Si la figure du Christ est célébrée, poètes et écrivains ont une attirance pour Satan, un arrière-monde stressant et morbide accompagné de légende. Une frontière mélangeant les vivants et les morts, un lieu commun : les cimetières[17]. Le fantastique et le surnaturel occupent à ce titre la place principale dans les romans de Charles Nodier ou dans *La peau de chagrin* d'Honoré de Balzac.

Au début du XIXème siècle, l'Eglise catholique fait un effort important pour l'éducation des enfants et l'évangélisation des adultes.
Dès 1815, la société des missions de France assure les missions paroissiales qui se développent.

D'abord rurales, elles rassemblent en une à deux semaines, pratiquement la totalité de la population commune autour de chants cantiques, de processions, de prédications, d'élévation de croix monumentales. Pour André Pelletier ce sont des "*Temps forts de la spiritualité religieuse*".

La société Saint-Vincent de Paul[18] fondée en 1833 par Fréderic Ozanam[19], est une association spirituelle s'orientant vers l'action caritative et de la bienséance. Elle connaît un essor exceptionnel, multipliant les conférences et cherchant par le don charitable à renouveler la société chrétienne.

Malgré la rupture de la Révolution, la religion marque la vie quotidienne. Le temps est toujours un temps chrétien accompagné par le son de la cloche[20]. L'année se complète par de grandes fêtes religieuses comme Pâques, Noël, La Toussaint, plus particulièrement dans les campagnes avec de grandes cérémonies.

---

[16]IGARRIGUES Jean, LACOMBRADE Philippe, *La France au XIXe siècle 1814-1914,* 2011, Armand Colin, page 25.
[17]Idem.
[18]La société de Saint-Vincent-de-Paul est une organisation charitable de laïques catholiques fondée à Paris en 1833 par sept jeunes gens, étudiants pour la plupart. Parmi eux se trouve Frédéric Ozanam, considéré comme son véritable fondateur. L'association, intitulée Conférence de la Charité, est placée sous le patronage de Saint Vincent de Paul, et prendra le nom de Conférence de Saint-Vincent-de-Paul. Son but est la sanctification personnelle de ses membres, le moyen d'y parvenir étant la pratique de la charité, la visite des pauvres en particulier. Sous la direction de ROWLEY Anthony, *Dictionnaire d'Histoire de France,* 2002, Perrin, page 943.
[19]Ozanam Frédéric (1813-1853), professeur de littérature étrangère à la Sorbonne, fondateur de la société de Saint-Vincent de Paul, historien et essayiste catholique. Artisan du catholicisme libéral, il partage sa vie entre ses recherches juridiques, puis historiques, et l'action sociale et religieuse. Ozanam est béatifié par le Pape Jean-Paul II le 22 août 1997.Sous la direction de ROWLEY Anthony, *Dictionnaire d'Histoire de France,* 2002, Perrin, page 774.
[20]«*La trame sonore de nos jours*» d'Alain Corbin, né le 12 janvier 1936, un historien français. Délaissant l'histoire socioculturelle quantitative, dans la tradition de Labrousse, il s'est orienté vers une forme particulière de l'histoire des mentalités. Ses ouvrages s'intéressent aux sens et montrent que ces derniers, et plus largement la sensibilité, et leur perception par la société ont une histoire. Sous la direction de REY Alain, *Le Robert encyclopédique des noms propres,* 2008, Le Robert, page 560.

Les enquêtes du diocèse de 1840, témoignent de la permanence dans les campagnes de France d'une religion imprégnée de magie, marquée par la croyance aux sorts ainsi qu'un recours aux sorciers.

Le terme "*religiosité*" est employé par l'historien Alphonse Dupront, une religiosité comprenant des éléments de la culture traditionnelle et l'interprétation populaire de la religion des clercs.

La culture et le scolaire

Les progrès de l'école élémentaire à partir du milieu du XVIIe siècle amplifient donc le processus de christianisation et de moralisation des populations entrepris par l'Église. Avant d'éveiller les intelligences, il s'agit surtout de modeler les esprits dociles et des cœurs chrétiens. Les enfants sont en effet plus malléables que les adultes engoncés dans leurs superstitions[21]. Avec la Révolution, l'Etat revendique un droit propre à l'enseignement contre la prééminence de l'Eglise : la Constitution de 1791 prévoit la création d'une instruction publique gratuite et ouverte à tous les citoyens, sans effet.

Avec l'Empire, on passe du monopole de l'Eglise en matière scolaire au monopole de l'université impériale[22].
Ce XIXe siècle est dominé par la question scolaire. La loi du 10 mai 1806 et le décret du 17 mars 1808 désignent l'Université comme une "nouvelle corporation laïque chargée d'assurer l'enseignement public et de surveiller l'enseignement privé". Les catholiques n'acceptent pas ce contrôle de l'Université mis en place par Napoléon, qualifié de "sentine de tous les vices" par Lamennais[23] en 1818[24]. L'Université est accusée d'être dominée par les voltairiens et de développer un enseignement non religieux.
Si l'Église joue un rôle primordial dans le système éducatif, la loi Guizot du 28 juin 1833 oblige toutes les communes à posséder une école. Première percée de l'école libre. La municipalité peut embaucher un laïc ou un congréganiste, organiser une école publique ou privée. Les congréganistes selon leurs souhaits peuvent devenir instituteurs mais ils peuvent aussi créer des écoles concurrentes.

La monarchie de Juillet abroge le certificat d'instruction religieuse, cependant l'instituteur reste sous la tutelle d'un comité local de surveillance et la surveillance du curé.

L'Eglise des années 1830, est liée aux ultras, la monarchie ne veut pas céder sur l'enseignement secondaire.

---

[21]MUCHEMBLED Robert, *Société cultures et mentalités dans la France moderne XVIe-XVIIIe siècle,* 1994, Armand Colin, page 148.
[22]FREDJ Claire, *La France au XIXe siècle,* 2009, Puf, page 213.
[23]Félicité Robert de Lamennais (1782-1854), est un penseur, écrivain et prêtre. Il appartient à une famille bretonne anoblie par Louis XVI. imprégné dans l'adolescence des principes de Rousseau, il cherche longtemps sa voie spirituelle et attend l'âge de 22 ans pour faire sa première communion, désireux de peser méthodiquement et mûrement chacune de ses décisions. Ordonné prêtre en 1816, à l'âge de 34 ans, il commence presque aussitôt la rédaction d'un *Essai sur l'indifférence en matière de religion,* qu'il terminera qu'en 1823 et dans lequel il dépeint l'Eglise comme détentrice de la vérité absolue dans tous les domaines. Sous la direction de ROWLEY Anthony, *Dictionnaire d'Histoire de France,* 2002, Perrin, page 561.
[24]FREDJ Claire, *La France au XIXe siècle,* 2009, Puf, page 214.

La lecture est importante également.

En 1838, Gervais Charpentier invente le livre industriel avec un nouveau format, cela permet la réduction de moitié du prix du livre passant de 7 francs à 3.50 francs[25]. La lecture se généralise au cours du XIXe siècle. Le premier élargissement vient de la petite et moyenne bourgeoisie. L'entrée en lecture des catégories populaires liée à la baisse du temps de travail et l'augmentation des revenus est une véritable révolution.

Le réseau des bibliothèques renforce l'offre de la lecture. Héritage de la révolution, les bibliothèques sont fréquentées par les érudits locaux. La volonté d'élargissement du public amène à l'organisation de bibliothèques populaires[26].

L'Église a un contrôle sur les lectures populaires et condamne les mauvaises lectures comme le roman afin de promouvoir de saines lectures par le biais de bibliothèques paroissiales.

Sur le plan culturel l'île Bourbon connait un bouleversement au XIXe siècle.

Monsieur Desbassayns de Richemont, ordonnateur en 1816 recrute à l'école normale de Paris M.M Albrand, Rabany et Ramin pour mettre en place un collège à Bourbon. Il ouvre le 7 janvier 1819. Les mathématiques, la rhétorique, les humanités, l'architecture civile et militaire sont présents dans les enseignements. Un régime strict est en place : prison, cachot, renvoi, humiliation en classe, pas de récréation. Les annotations humiliantes et le cachot sont supprimés en 1829.
Ce collège reste fermé aux mulâtres et aux enfants naturels (enfant né de parents non mariés). Le 22 juin 1848, le collège royal se transforme en lycée général de l'île de La Réunion[27].

Le 18 mai 1817, six frères de la Doctrine chrétienne arrivent à Saint-Denis pour tenir des écoles primaires gratuites. La commune met à disposition leur logement et les bâtiments pour les salles de classes. L'école est accessible à tous les enfants libres.
Cependant les parents Blancs ne veulent pas que leurs fils soient en relation avec des enfants d'anciens esclaves. Les frères de la Doctrine sont présents à Saint-Denis, Saint-Paul et Saint-Pierre. A Saint-Pierre, cela pose problème, en effet l'école disparaît quelques mois après son ouverture mais rouvre en 1843[28].

Le 28 juin 1817, quatre sœurs de Saint-Joseph de Cluny prennent place à Saint-Paul dans une maison de la famille Desbassayns. Elles ouvrent une école primaire et gratuite pour les enfants pauvres et accueillent quelques demi-pensionnaires ainsi qu'un externat payant pour les jeunes filles blanches aisées. En 1818, elles arrivent à Saint-Denis, en 1821 elles

[25]FREDJ Claire, *La France au XIXe siècle,* 2009, Puf, page 234.
[26]MUCHEMBLED Robert, *Société, cultures et mentalités dans la France moderne XVIe-XVIII siècle,* 1994, Armand Colin, page 159.
[27]COMBEAU Yvan, EVE Prosper, FUMA Sudel, MAESTRI Edmond, *Histoire de La Réunion de la colonie à la région,* 2002, Nathan, page 38.
[28]COMBEAU Yvan, EVE Prosper, FUMA Sudel, MAESTRI Edmond, *Histoire de La Réunion de la colonie à la région,* 2002, Nathan, page 39.

arrivent à Saint-André[29].
Ces enseignements contiennent des cours d'écriture, de couture. Pour les enfants aisés l'enseignement est plus solide : français, histoire, géographie et cours de musique.
Le gouverneur de Freycinet[30] ordonne aux sœurs de se limiter seulement à l'éducation religieuse dans leurs écoles gratuites. Les administrateurs veulent que l'enseignement soit réservé aux Blancs.

En 1831, environ 2 300 garçons sont scolarisables, seulement 389 fréquentent collèges et écoles soit 17 %.
La même année à Saint-Denis l'abbé Dalmond crée la société des dames de la charité pour venir en aide aux orphelines.

La première imprimerie arrive à Bourbon en 1792 sur décision du gouvernement local. L'arrêté du 11 décembre 1792 règle le service de l'imprimerie et la liberté de presse. L'imprimerie fonctionne en 1793 sous l'abbé Delsuc, le premier journal est édité à la fin de l'année 1794, le "*Vrai Républicain ou Journal politique et littéraire de l'île de La Réunion*". Son existence dure quelque temps par manque d'argent. En 1803, la liberté de presse est supprimée.
Les Blancs vont aussi au théâtre. A partir de 1740, les fils de familles aisées se livrent à divers spectacles et comédies. En 1748, un édifice du nom de La Comédie voit le jour.
En 1827, le public est plus exigeant. Divers troubles suite aux mécontentements de spectateurs font des échos dans la presse locale. Le public veut goûter à l'opéra, aux nouveautés des scènes de Paris et du théâtre de Boulevard. Sous la monarchie de Juillet, Bourbon s'organise en matière théâtrale. Le comte de Fisicat fait ériger le Vieux Théâtre, la construction s'achève le 7 juin 1830[31].

Bourbon pittoresque, paraît en feuilleton dans *Le Courrier de Saint-Paul*. Son auteur Eugène Dayot[32] évoque le marronnage des esclaves[33].

---

[29]LUCAS Raoul, *Bourbon à l'école 1815-1946,* 1997, Océan Editions, page 100.
[30]Freycinet Charles Louis de Saulses (1828-1923), homme politique, président du Conseil. Ingénieur des Mines, il se met, dès la chute du Second Empire, au service du gouvernement de la Défense nationale. Gambetta le nomme alors préfet du Tarn-et-Garonne puis délégué au département de la Guerre. Après la défaite, il se consacre au journalisme et à sa carrière professionnelle. Elu sénateur de la Seine en 1876, et constamment réélu jusqu'en 1920, Freycinet participe dès lors à la plupart des innombrables combinaisons ministérielles qui jalonnent la fin du siècle. Ministre des Travaux publics dans le cabinet Dufaure (décembre 1877) puis dans le cabinet Waddington (1879), il met au point le célèbre programme de travaux dit plan Freycinet, qui doit permettre d'améliorer les voies de communications et les ports français. Sous la direction de ROWLEY Anthony, *Dictionnaire d'Histoire de France,* 2002, Perrin, page 426.
[31]COMBEAU Yvan, EVE Prosper, FUMA Sudel, MAESTRI Edmond, *Histoire de La Réunion de la colonie à la région,* 2002, Nathan, page 43.
[32]Dayot Eugène (8 août 1810 à Saint-Paul (La Réunion)-1852 Saint-Paul). Après ses études, le jeune Eugène entre dans les Ponts et Chaussées, puis rejoint son père qui est installé à Madagascar. C'est au retour de ce voyage qu'il se découvre lépreux, à vingt ans. Il se plonge alors dans l'écriture, d'abord par le journalisme. Il compose aussi des poèmes lyriques. Puis vers 1845, il décide d'écrire un grand roman, le *Bourbon pittoresque.* Eugène meurt de la lèpre sans pouvoir mener son oeuvre à son terme. ANTOIR Agnès, DAVID-FONTAINE Marie-Claude, MARIMOUTOU Félix, POUZALGUES Evelyne, SAMLONG Jean-François, *Anthologie de la littérature réunionnaise,* 2004, Nathan, page 26.
[33]COMBEAU Yvan, EVE Prosper, FUMA Sudel, MAESTRI Edmond, *Histoire de La Réunion de la colonie à la région,* 2002, Nathan, page 43.

L'éloignement n'est pas un frein à la créativité. Bourbon est une terre d'invention scientifique. Joseph Hubert[34], par sa compétence en botanique et en agronomie est choisi comme membre correspondant de l'Académie des sciences à Paris. Il a étudié les mouvements de rotations et de translations des cyclones[35].

Notre travail vise à déterminer la place du livre dans les inventaires après-décès.

Notre plan d'étude se présente en trois parties. Premièrement l'étude de Saint-Pierre de 1815 à 1848 puis l'étude de Saint-Paul de 1815 à 1848 pour terminer par une comparaison de ces deux villes de 1815 à 1848.

[34]Hubert Joseph (1747-1825), est né à Saint-Benoît le 22 avril 1747 d'Henri Hubert et de Marie-Magdelaine Lucas. Hubert possède la passion des plantes. En 1772, Poivre fit parvenir à Joseph Hubert un giroflier et deux muscadiers. Et cette fois les expériences botaniques sont couronnées de succès à Bras-Mussard, la propriété de Joseph Hubert à Saint-Benoît. Et peu à peu, Joseph Hubert acclimata d'autres plantes précieuses venues des quatre coins du monde : jamalacs et jamrosas, canneliers du Ceylan, letchis de Chine, mangoustans, ravensara, l'évi de Polynésie et l'arbre à pain des Philippines. Hubert est un touche-à-tout. C'est lui qui le premier expliqua scientifiquement la genèse et le mécanisme des cyclones tropicaux. Mais sa notoriété botanique fut telle que la *Société d'Agriculture* de Paris donna son nom à une plante de la montagne réunionnaise (*Hubertia ambavilla*), que le roi le fit chevalier de Saint-Louis en 1818 et qu'il obtint une des médailles d'or qui récompensa en 1821 ceux qui avaient développé l'agriculture française. Hubert meurt le 19 avril 1825. SERVIABLE Mario, *La Réunion des grands hommes,* 1996, Edition Clip/ Ars Terres Créoles, pages 42-43.

[35]COMBEAU Yvan, EVE Prosper, FUMA Sudel, MAESTRI Edmond, *Histoire de La Réunion de la colonie à la région,* 2002, Nathan, page 43.

Fragments culturels à Saint-Pierre à travers les inventaires après décès

I) Les difficultés du classement

A) Une classification universelle

Pour classer les livres nous avons adopté la classification décimale de Dewey[36] ainsi que la classification décimale universelle (CDU), système de classification de bibliothèques développé par Paul Otlet et Henri La Fontaine, deux juristes belges fondateurs de l'Institut international de bibliographie en 1895. Il est articulé autour de dix classes notées de 0 à 9, chacune d'elles est normalement divisée en dix parties. Ces classes sont : les généralités[37] classe 0, la philosophie et la psychologie classe 1, la religion et la théologie classe 2, les sciences sociales classe 3, «inoccupée» autrefois la linguistique classe 4, les sciences pures (mathématiques) classe 5, les sciences appliquées, médecine et technologie classe 6, les arts, les divertissements et le sport classe 7, les langues, la linguistique et la littérature classe 8, la géographie, l'histoire et la biographie classe 9. Une classe supplémentaire, du nom de "dépareillé" ou "pour mémoire[38] " enrichit ce classement car, dans cette période, ces ouvrages sont nombreux. Dans cette catégorie, il est possible que nous utilisions un thème en sous-partie pour plus de précision selon la nature du livre.

Nous avons découpé notre période d'étude, 1815 à 1848, en trois moments d'une dizaine d'années chacun : 1815 à 1825, 1826 à 1836 et 1837 à 1848.

L'agglomération de Saint-Pierre comprend, Saint-Pierre 1 (Saint-Pierre), Saint-Pierre 2 (Le Tampon) et Saint-Pierre 3 (Etang Salé).

De 1815 à 1825, quatre notaires sont concernés : Jean Baptiste Félix Hoarau, Gabriel François Leclerc de Saint-Lubin, François David Lacour et Jean Baptiste François Gabriel Potier, de 1826 à 1836, quatre également : Pierre Louis Cortiès, Jean Baptiste Félix Hoarau, Jean Louis Vendriès et Jean Baptiste François Gabriel Potier, de 1837 à 1848, sept : Pierre Louis Cortiès, Philogène Hoarau-Desruisseaux, Jean Louis Vendriès, François Jean Baptiste Lecocq, Jean Philibert Rodolphe Potier, Jean Baptiste François Gabriel Potier et Jean Antoine Deltel.

Au total 5027 minutes sont rédigées.

[36]Une méthode développée par Melvil Dewey (1859-1952). Ce système permet de classer l'ensemble des fonds documentaires d'une bibliothèque.
[37]Les généralités comprennent: bibliographie, bibliothéconomie et science de l'information, encyclopédie générale, publication en série d'ordre général, organisation générale et muséologie, média d'information, journalisme, édition, recueils généraux, les manuscrits et livres rares.
[38]Valeur non estimée par la composition des lots.

B) Les inventaires et les bibliothèques

Parmi les actes notariés, la part des inventaires après décès est faible. Elle ne représente que 5,37 %.
Sur les 270 inventaires après décès, 14 comportent une bibliothèque soit 5,19 %.
L'étude sur Saint-Pierre se conclut factuellement en 1845 car au-delà de cette année il n'existe plus d'inventaire après décès mentionnant des bibliothèques.
Sur les trente et une années ciblées, onze révèlent la présence de bibliothèques (soit 35.48 %).

Le stade de deux bibliothèques par année n'est jamais dépassé. Ce constat met en évidence une population aux conditions modestes. Peu de personnes possèdent un livre.

Le notaire ne fait pas toujours mention de la profession de la défunte ou du défunt lors d'un inventaire. Cette défection peut être palliée par la consultation des fiches de recensement de la population ou fiche de ménage. Sur les quatorze bibliothèques identifiées, sept fiches font état du métier (soit 50 %) sur Saint-Pierre de 1815 à 1848.
A ce titre, les fiches de ménage de Monsieur Laurent Philippe Robin, Madame (veuve) Thomas Delmare, Sieur Jerôme Frappier (1838), Monsieur Lucas, Monsieur Antoine Riquebourg, Dame Thenadey et Madame Falaise n'ont pas été trouvées.

Tableau 1 - Les inventaires après décès

Années	**Nombre total d'actes**	**IAD[39], (%)**	**IAD avec bibliothèques, (%)**
1817	310	26 (8.39 %)	1 (3.85 %)
1818	254	19 (7.48 %)	1 (5.26 %)
1821	518	34 (6.56 %)	2 (5.88 %)
1823	426	28 (6.57 %)	1 (3.57 %)
1827	520	29 (5.58 %)	1 (3.45 %)
1831	387	24 (6.20 %)	1 (4.17 %)
1832	445	25 (5.62 %)	1 (4 %)
1835	355	15 (4.23 %)	1 (6.67 %)
1838	607	20 (3.29 %)	1 (5 %)
1843	645	27 (4.19 %)	2 (7.41 %)

[39]IAD signifie inventaire après décès.

Années	Nombre total d'actes	IAD, (%)	IAD avec bibliothèques, (%)
1845	560	23 (4.11 %)	2 (8.70 %)
Total	5027	270 (5.37 %)	14 (5.19 %)

Nous dénombrons 14 individus, 10 hommes (soit 71.43 %) et 4 femmes (soit 28.57 %).

En 1817, Dame Marie Françoise libre âgée de 42 ans, née à Saint-Pierre, est une habitante. Elle exerce la profession de sage-femme[40]. Elle a deux esclaves, un malgache étant esclave de pioche et un créole.

En 1818, Maître Philippe François Leclerc du Hournay âgé de 40 ans, demeurant à l'île Maurice, exerce la profession de marin[41]. Il possède deux esclaves.

En 1821, François Laffitte, âgé de 57 ans, né à Bordeaux, domicilié à Saint-Pierre est cultivateur[42]. A charge, deux Noirs dont une gardienne du nom de Marguerite.

Pierre Louis Radoüan, né à Paris, âgé de 69 ans, est un habitant[43]. Doté de cinq esclaves.

En 1823, la profession de Monsieur Lucas n'est pas connue.

En 1827, celle de Monsieur Antoine Riquebourg est aussi inconnue.

En 1831, Louis Jérôme Frappier âgé de 42 ans, né et domicilié à Saint-Pierre. Il est cultivateur[44]. Il possède dix-huit Noirs de pioche.

En 1832, la profession de Laurent Philippe Robin est méconnue.

Il en est de même en 1835 pour Madame Veuve Thomas Delmare, en 1838 pour Sieur Jérôme Frappier.

En 1843, Monsieur Chaulmet né à Saint-Paul le 18 avril 1816, exerce la profession de négociant[45].

Sur Madame Thenadey, aucune mention du métier exercé ni sur l'existence d'esclaves placés sous ses ordres.

[40]ADR sous-série 6M747.
[41]ADR sous-série 6M758.
[42]ADR sous-série 6M774.
[43]ADR sous-série 6M776.
[44]ADR sous-série 6M812.
[45]ADR sous-série 6M848.

Enfin en 1845, Monsieur Lesaint né à Louvion-Cuve le 24 juin 1809. Il est arrivé dans cette colonie en 1838, exerce la profession de médecin[46] patenté à la seconde classe.
Il compte sept esclaves dont un invalide.

La profession de Madame Falaise n'est pas indiquée.

La population de Saint-Pierre ne manifeste pas un grand intérêt pour le livre, ce qui tend à signifier sa difficile position.

Tableau 2 - Répartition des bibliothèques par sexe

Années	**IAD avec bibliothèques**	**Hommes**	**Femmes**
1817	1		1
1818	1	1	
1821	2	2	
1823	1	1	
1827	1	1	
1831	1	1	
1832	1	1	
1835	1		1
1838	1	1	
1843	2	1	1
1845	2	1	1
Total	14	10	4

Tout au plus, deux bibliothèques peuvent être recensées certaines années (1821, 1843 et 1845). La culture du livre est réservée à une minorité d'individus possédant une réelle aisance financière.

L'école étant faiblement présente, la population est peu alphabétisée.
L'organisation de la vie n'incite pas à faire trop de dépenses mais conduit plutôt les familles à économiser pour réaliser les achats permettant d'afficher sa réussite économique.

[46]ADR sous-série 6M857.

Tableau 3 - Nombre de bibliothèques par année

Années	**Nombre de bibliothèques**
1817	1
1818	1
1821	2
1823	1
1827	1
1831	1
1832	1
1835	1
1838	1
1843	2
1845	2
Total	14

Aucun individu ne possède de 2 à 5 livres.
2 personnes (2 femmes), possèdent 1 livre soit 14.29 %[47].
2 personnes possèdent 6 à 10 livres soit 14.29 %[48].
1 personne possède 11 à 20 livres soit 7.14 %[49].
1 personne possède 21 à 50 livres soit 7.14 %[50].
3 personnes possèdent 51 à 100 livres soit 21.43 %[51].
5 personnes possèdent plus de 100 livres soit 35.71 %[52].

Cinq bibliothèques ont moins de 21 livres (soit 35.71 %) et neuf contiennent 21 livres et plus (soit 64,29 %).

[47]1817 et 1835.
[48]1818 et 1831.
[49]1843.
[50]1821.
[51]1821, 1832 et 1838.
[52]1823, 1827, 1843 et 1845.

1 livre. 1817, Dame Françoise Libre et en 1835, Madame Veuve Thomas Delmare.

6 à 10 livres. 1818, Maître François Philippe Leclerc du Hournay (10 livres). 1831, Louis Jérôme Frappier (8 livres).

11 à 20 livres. 1843, Dame Thenadey (15 livres).

Les grandes bibliothèques appartiennent à :

François Laffitte (42 livres) en 1821.

Pierre Louis Radoüan (83 livres) en 1821. Laurent Philippe Robin (94 livres) en 1832. Sieur Jérôme Frappier (100 livres) en 1838.

Monsieur Lucas (359 livres) en 1823. Monsieur Antoine Riquebourg (182 livres) en 1843. Monsieur Pierre André Chaulmet (1027 volumes) en 1843. Monsieur Lesaint (125 livres) et Madame Falaise (334 livres) en 1845.

Tableau 4 - Nombre de livres par bibliothèque et par année

Années	**1 livre**	**2 à 5 livres**	**6 à 10 livres**	**11 à 20 livres**	**21 à 50 livres**	**51 à 100 livres**	**+100 livres**
1817	1						
1818			1				
1821					1	1	
1823							1
1827							1
1831			1				
1832						1	
1835	1						
1838						1	
1843				1			1
1845							2
Total	2	0	2	1	1	3	5

II) Les thèmes par année

A) Les thèmes par décennie

Pour la période 1815 - 1825 nous comptabilisons 495 volumes. Pour la période 1826 - 1836, 285 volumes. Pour la période 1837 - 1848, 1601 volumes

B) De 1815 à 1825

Cinq personnes, dont une femme, sont concernées (soit 35.71 %). Ces dix ans contiennent 495 volumes sur les 2381 (soit 20.79 %).

De 1815 à 1825, 265 volumes (soit 53.54 %) ne sont pas présentés.
35 de ces volumes (soit 13.21 %) se trouvent chez Monsieur François Lafitte[53] en 1821, dans une chambre.
Les autres, 230 volumes (soit 86.79 %) sont chez Monsieur Lucas[54] dans un cabinet en 1823.

129 volumes sont des livres scientifiques (soit 26.06 %). Ils appartiennent à Monsieur Lucas et sont dans une chambre. 128 volumes de Buffon sont estimés à 25.60 piastres (128 francs).
Eu égard à leur emplacement dans la chambre il semblerait que ces livres aient été lus.
Dans un cabinet le notaire prise un livre de mathématiques à 2 piastres (10 francs).

Une esclave affranchie possède un livre : l'Ancien Testament[55]. Il appartient à Dame Françoise[56] libre, exerçant la profession de sage-femme. Cette présence est intéressante, elle prouve que la Bible est accessible à celles et ceux qui veulent approfondir leur foi qui semble solide.

Les 10 volumes de jurisprudence (soit 2.02 %) appartiennent à Maître Philippe François Leclerc du Hournay[57].

En 1821 les 83 volumes dépareillés (soit 16.77 %) sont notifiés dans l'inventaire de l'habitant Radoüan[58].

Les 7 dictionnaires (soit 1.41 %) sont rangés dans l'armoire de Monsieur François Laffitte, cultivateur.

[53]ADR sous-série 3e1379.
[54]ADR sous-série 3e1384.
[55]Ancien Testament ou Ancienne Alliance du Premier Testament est l'ensemble des écrits de la Bible antérieur à Jésus Christ.
[56]ADR sous-série 3e1372.
[57]ADR sous-série 3e1374.
[58]ADR sous-série 3e1379.

Au cours de cette période, le peu d'intérêt porté à la religion est mis en évidence. Les sciences semblent éveiller la curiosité des résidents Saint-Pierrois.
Les thèmes sont peu nombreux et peu diversifiés.

C) De 1826 à 1836

Les 285 volumes (soit 11.97 %) sont en possession de quatre personnes (soit 28.57 %).

Sur ce total, 142 sont des livres de sciences (soit 49.82 %).

127 volumes (soit 89.44 %) se trouvent chez Monsieur Riquebourg[59] dans un cabinet en 1827, 8 volumes (soit 5.63 %) chez Monsieur Frappier[60], cultivateur en 1831 et 7 (soit 4.93 %) chez Monsieur Laurent Philippe Robin[61] en 1832.

Monsieur Antoine Riquebourg détient 52 volumes divers (soit 18.25 %).

Laurent Philippe Robin possède dans son cabinet 48 romans (soit 16.84 %), 18 ouvrages de géographie (soit 6.32 %), 15 livres d'histoire (soit 5.26 %) ainsi que 3 volumes de poésie (soit 1.05 %).

Sur les 3 dictionnaires (soit 1.05 %), un (soit 33.33 %) est chez Monsieur Antoine Riquebourg (c'est un dictionnaire de géographie). Les deux autres (soit 66.67 %) se trouvent dans le cabinet de Laurent Philippe Robin.

Les 2 livres de littérature (soit 0.70 %) sont inventoriés, l'un au domicile de Monsieur Antoine Riquebourg il s'agit d'un ouvrage de vocabulaire du français l'autre, dans une malle en fer blanc appartenant à Madame Veuve Thomas Delmare[62] (1835), c'est un livre de Larozières.

Nous avons un livre de technologie (soit 0.35 %), l'art du distillateur en 1 volume broché chez Monsieur Philippe Robin.

Un livre également de science sociale (soit 0.35 %), 1 volume réunissant 5 codes chez Monsieur Antoine Riquebourg.

Les livres de sciences continuent à dominer dans les bibliothèques.
L'histoire et la géographie semblent déjà, à cette époque, indissociables. Ces ouvrages sont la propriété d'une seule et même personne Monsieur Laurent Philippe Robin.
L'absence de livres religieux, clairement notifiée, semble attester que cette population est bien déchristianisée.

[59]ADR sous-série 3e1394.
[60]ADR sous-série 3e1568.
[61]ADR sous-série 3e1569.
[62]ADR sous-série 3e1413.

D) De 1837 à 1848

Sur 2381 volumes, cinq personnes (soit 35.71 %) possèdent un total de 1601 volumes (soit 67.24 %).

559 volumes sont identifiés comme «ouvrages dépareillés» (soit 34.92 %).

100 volumes (soit 17.89 %) se trouvent chez Monsieur Frappier[63] dans la maison principale en 1838 et 459 (soit 82.11 %) dans le cabinet d'optique intégré au cabinet de la chapelle de Monsieur Pierre André Chaulmet[64], négociant en 1843, (soit 44.69 % de sa bibliothèque).

Les 311 volumes de littérature (soit 19.43 %) sont détenus par : Madame Thenadey[65], 7 livres (soit.2.25 %) dont 6 de grammaire, Monsieur Pierre André Chaulmet, 169 (soit 54.34 %).et Madame Falaise[66], 135 (soit 43.41 %).

Parmi les 149 livres d'histoire (soit 9.31 %). 93 (soit 62.42 %) sont la propriété de Monsieur Pierre André Chaulmet et 56 (soit 37.58 %) sont celle de Madame Falaise (1845).

Au sein des 129 volumes de médecine (soit 8.06 %). 2 (soit 1.55 %), dont l'apothicaire charitable, sont chez Monsieur Pierre André Chaulmet, 2 (soit 1.55 %) chez Madame Falaise et 125 (soit 96.90 %) chez le médecin Monsieur Lesaint[67] dans la maison principale.

Les 73 ouvrages de biographie (soit 4.56 %), les 27 volumes de théâtre (soit 1.69 %) et les 4 volumes de mathématiques (soit 0.25 %) sont répertoriés dans un grand cabinet appartenant à Monsieur Pierre André Chaulmet.

Le nombre d'ouvrages de géographie s'élève à 43 (soit 2.69 %). 4 (soit 9.30 %) se trouvent chez Dame Thenadey (1843), 32 (soit 74.42 %) chez Monsieur Pierre André Chaulmet dans un grand cabinet qu'habitait le défunt et 7 (soit 16.28 %) chez Madame Falaise.

Les 43 volumes divers (soit 2.69 %) se trouvent chez Madame Falaise, ainsi que les 14 recueils de poésie (soit 0.87 %).

Au nombre des 42 livres de sciences (soit 2.62 %). 32 (soit 76.19 %) sont estimés chez Madame Falaise et 10 (soit 23.81 %) chez Monsieur Pierre André Chaulmet.

Parmi les 41 romans (soit 2.56 %). 3 romans (soit 7.32 %) se trouvent chez Dame Thenadey, 26 romans (soit 63.41 %) chez Monsieur Pierre André Chaulmet dans son grand cabinet et 12 romans (soit 29.27 %) chez Madame Falaise.

[63]ADR sous-série 3e1418.
[64]ADR sous-série 3e1280.
[65]ADR sous-série 3e1284.
[66]ADR sous-série 3e1284.
[67]ADR sous-série 3e1428.

Sur les 40 livres d'art (soit 2.50 %), 39 (soit 97.50 %) appartiennent à Monsieur Pierre André Chaulmet et 1 (soit 2.50 %) à Madame Falaise.

Les 38 fascicules de philosophie (soit 2.37 %) sont ainsi répartis, 14 (soit 36.84 %) chez Monsieur Pierre André Chaulmet et 24 (soit 63.16 %) chez Madame Falaise.

1 dictionnaire (soit 3.03 %) se trouve chez Dame Thenadey, 31 (soit 93.94 %) chez Monsieur Pierre André Chaulmet et 1 (soit 3.03 %) chez Madame Falaise pour un total de 33 dictionnaires (soit 2.06 %).

Sur les 15 manuels d'économie (soit 0.94 %). 6 (soit 40 %) sont chez Madame Falaise et 9 (soit 60 %) chez Monsieur Pierre André Chaulmet.

13 volumes de gastronomie (soit 0.81 %) se trouvent chez Monsieur Pierre André Chaulmet.

Les 8 volumes de science sociale (soit 0.50 %) sont la propriété de Monsieur Pierre André Chaulmet.

Les 8 volumes de religion (soit 0.50 %) sont chez Monsieur Pierre André Chaulmet dans son grand cabinet.

Sur les 6 volumes traitant de l'agriculture (soit 0.37 %). 5 (soit 83.33 %) sont chez Monsieur Pierre André Chaulmet et 1 (soit 16.67 %) chez Madame Falaise.

Les 4 cahiers de comédie (soit 0.25 %) sont inventoriés chez Monsieur Pierre André Chaulmet, de même qu'un livre de technologie (soit 0.06 %).

Dans cette société qui s'industrialise, le nombre de livres s'accroît significativement au fil des ans.
De 495 volumes entre 1815 et 1825, le nombre de 1601 volumes est atteint entre 1837 et 1848.

Les sciences avec ses 470 volumes[68] sur ces 33 années (soit 19.74 %) devancent largement la religion avec ses 9 volumes (soit 0.38 %)

Quelle est la place du divertissement dans cette société ?

Le divertissement regroupe la poésie (17 volumes soit 0.71 %), les romans (89 volumes soit 3.74 %), les arts (40 volumes soit 1.68 %), le théâtre (27 volumes soit 1.13 %) et les comédies (4 volumes soit 0.17 %).

Avec un total de 177 volumes (soit 7.43 %) sur les 2381 volumes, le divertissement n'occupe pas une place primordiale dans la société de Saint-Pierre, néanmoins il n'est pas

[68]Regroupent les sciences (313 volumes soit 13.15 %), les sciences sociale (9 volumes soit 0.38 %), la médecine (129 volumes soit 5.42 %), les mathématiques (4 volumes soit 0.17 %) et l'économie (15 volumes soit 0.62 %).

négligé et plus particulièrement dans la dernière décennie (1837/1848).

Tableau 5 - Les thèmes par décennie

Années	Thèmes	Volumes	Pourcentages (%)
1815-1825	Divers	265	53.54
	Sciences	129	26.06
	Dépareillés	83	16.77
	Droit	10	2.02
	Dictionnaire	7	1.41
	Religion	1	0.20
1826-1836	Sciences	142	49.82
	Divers	52	18.25
	Roman	48	16.84
	Géographie	18	6.32
	Histoire	15	5.26
	Dictionnaire	3	1.05
	Poésie	3	1.05
	Littérature	2	0.70
	Science sociale	1	0.35
	Technologie	1	0.35
1837-1848	Dépareillés	559	34.92
	Littérature	311	19.43
	Histoire	149	9.31
	Médecine	129	8.06
	Biographie	73	4.56
	Géographie	43	2.69
	Divers	43	2.69

Années	Thèmes	Volumes	Pourcentages (%)
	Sciences	42	2.62
	Roman	41	2.56
	Art	40	2.50
	Philosophie	38	2.37
	Dictionnaire	33	2.06
	Théâtre	27	1.69
	Economie	15	0.94
	Poésie	14	0.87
	Gastronomie	13	0.81
	Science sociale	8	0.50
	Religion	8	0.50
	Agriculture	6	0.37
	Mathématiques	4	0.25
	Comédie	4	0.25
	Technologie	1	0.06

La place du livre dans les inventaires après décès à Saint-Paul de 1815 à 1848

A Saint-Paul, huit notaires officient pendant notre période :
de 1815 à 1825, Jean Baptiste Philibert Chauvet, Louis Cousin, Jean Baptiste Laffon, Jean Baptiste Julienne et Jean Baptiste Magnan,
de 1826 à 1836, Gédéon Choppy, Louis Cousin, Jean Baptiste Philibert Chauvet et Jean Baptiste Laffon,
et de 1837 à 1848, Jean Baptiste Laffon, Jean Baptiste Augustin K/anval-Aimé et Léo de Lanux.

I) Importance des bibliothèques

A) Les bibliothèques dans les inventaires après décès

Au cours de ces 33 ans, 38 personnes possèdent des bibliothèques.
4934 minutes notariales sont recensées pour 261 inventaires après décès (soit 5.29 %), seuls 38 possèdent des bibliothèques (soit 14.56 %).

Tableau 6 - Inventaires et bibliothèques

Années	**Nombre total d'actes**	**IAD (%)**	**IAD avec bibliothèques, (%)**
1815	377	22 (5.84 %)	1 (4.55 %)
1816	257	19 (7.39 %)	1 (5.26 %)
1819	302	7 (2.32 %)	3 (42.86 %)
1820	248	18 (7.26 %)	4 (22.22 %)
1822	235	10 (4.26 %)	1 (10 %)
1825	89	3 (3.37 %)	2 (66.67 %)
1830	455	29 (6.37 %)	2 (6.90 %)
1831	259	9 (3.47 %)	2 (22.22 %)
1832	128	15 (11.72 %)	1 (6.67 %)
1833	221	13 (5.88 %)	4 (30.77 %)
1834	340	20 (5.88 %)	1 (5 %)
1835	310	17 (5.48 %)	3 (17.65 %)
1836	274	12 (4.38 %)	2 (16.67 %)

Années	Nombre total d'actes	IAD (%)	IAD avec bibliothèques, (%)
1839	144	7 (4.86 %)	2 (28.57 %)
1840	231	13 (5.63 %)	1 (7.69 %)
1841	287	16 (5.57 %)	1 (6.25 %)
1843	235	8 (3.40 %)	2 (25 %)
1846	279	11 (3.94 %)	3 (27.27 %)
1847	164	8 (4.88 %)	1 (12.5 %)
1848	99	4 (4.04 %)	1 (25 %)
Total	4934	261 (5.29 %)	38 (14.56 %)

B) La répartition des bibliothèques selon le sexe

La répartition des bibliothèques par sexe est particulièrement déséquilibrée, 2 femmes (soit 5.26 %) en 1847 et 1848 pour 36 hommes (soit 94.74 %).

Tableau 7 - Répartition des bibliothèques selon le sexe

Années	IAD avec bibliothèques	Hommes	Femmes
1815	1	1	
1816	1	1	
1819	3	3	
1820	4	4	
1822	1	1	
1825	2	2	
1830	2	2	
1831	2	2	
1832	1	1	
1833	4	4	
1834	1	1	
1835	3	3	

Années	IAD avec bibliothèques	Hommes	Femmes
1836	2	2	
1839	2	2	
1840	1	1	
1841	1	1	
1843	2	2	
1846	3	3	
1847	1		1
1848	1		1
Total	38	36	2

C) Le nombre de bibliothèque(s) par année

Les notaires en charge des inventaires ne recensent qu'une bibliothèque (soit 23.68 %) chez :

Gilles Dennemont[69] (1815), Père Davelu[70] (1816), Guillaume des Jardins[71] (1822), Monsieur Jean Baptiste Bernard[72] (1832), Adolphe de la Barre[73] (1834), Monsieur Petit[74] (1840), L'abbé Philippe[75] (1841), Dame Julie Hoarau Laroche Despuez[76] (1847) et Madame Marie Gédéon Choppy[77] (1848).

Deux bibliothèques sont évaluées par année (soit 31.58 %) chez :

Monsieur Dumesgnil[78] et Monsieur Gaspard Roland Poitier[79] en 1825.
Monsieur Jean Louis Augustin Bonnefoy[80] et Monsieur Michel Gregiaud[81] en 1830.

[69]ADR sous-série 3E222.
[70]ADR sous-série 3E275.
[71]ADR sous-série 3E279.
[72]ADR sous-série 3E235.
[73]ADR sous-série 3E239.
[74]ADR sous-série 3E415.
[75]ADR sous-série 3E359.
[76]ADR sous-série 3E375.
[77]ADR sous-série 3E379.
[78]ADR sous-série 3E285.
[79]ADR sous-série 3E404.
[80]ADR sous-série 3E226.
[81]ADR sous-série 3E226.

Monsieur Delebigaray[82] et Monsieur Philippe Lebel[83] en 1831.
Monsieur Joseph Marie Lefèbre[84] et Henry Françoise Naciède[85] en 1836.
Monsieur Pierre Antoine Chauvet[86] et Monsieur Hibon[87] en 1839.
Monsieur Jean Augustin Dupuy[88] et Louis Paul[89] en 1843.

Trois bibliothèques par an sont répertoriées (soit 23.68 %) :
Monsieur le Dangereux[90], Guillaume Leyritz[91] et Monsieur Benoît Hibon[92] en 1819.
Sieur Thimothée Hibon[93], Furcy Loran[94] et Jean François Palma Marie Jeanne[95] en 1835.
Joson Ady[96], Charles François Brayer[97] et Monsieur Julien Augustin Paulin Gertrude Desbassayns[98] en 1846.

Et rarement quatre, (soit 21.05 %) :
Jean Baptiste François Paquier[99], Justin Motel[100], Sieur Furcy Dennemont[101] et Pierre Autaire Thuuvel[102] en 1820.
Pierre Pitau[103], Monsieur Lebreton Rosemont[104], Antoine Gruchet des Barrières[105] et Monsieur Lafitte[106] en 1833.

Tableau 8 - Nombre de bibliothèques par année

Années	**Nombre de bibliothèques**
1815	1
1816	1

[82]ADR sous-série 3E288.
[83]ADR sous-série 3E234.
[84]ADR sous-série 3E246.
[85]ADR sous-série 3E247.
[86]ADR sous-série 3E354.
[87]ADR sous-série 3E414.
[88]ADR sous-série 3E364.
[89]ADR sous-série 3E422.
[90]ADR sous-série 3E349.
[91]ADR sous-série 3E352.
[92]ADR sous-série 3E482.
[93]ADR sous-série 3E242.
[94]ADR sous-série 3E244.
[95]ADR sous-série 3E244.
[96]ADR sous-série 3E372.
[97]ADR sous-série 3E373.
[98]ADR sous-série 3E426.
[99]ADR sous-série 3E353.
[100]ADR sous-série 3E399.
[101]ADR sous-série 3E399.
[102]ADR sous-série 3E279.
[103]ADR sous-série 3E236.
[104]ADR sous-série 3E236.
[105]ADR sous-série 3E237.
[106]ADR sous-série 3E409.

Années	Nombre de bibliothèques
1819	3
1820	4
1822	1
1825	2
1830	2
1831	2
1832	1
1833	4
1834	1
1835	3
1836	2
1839	2
1840	1
1841	1
1843	2
1846	3
1847	1
1848	1
Total	38

D) Le poids des livres par bibliothèque

Les petites bibliothèques renferment 20 livres et moins.

2 personnes possèdent 2 à 5 livres (soit 5.26 %). Il s'agit d'Henry Françoise Naciède (1836), 2 livres et de Joson Ady (1846) 4 livres.

4 personnes détiennent 6 à 10 livres (soit 10.53 %). Guillaume des Jardins (1822) 9 livres, Furcy Loran (1835) 6 livres, Jean Augustin Dupuy (1843) 8 livres et Louis Paul (1843) 6 livres.

Et 10 personnes disposent de 11 à 20 livres (soit 26.32 %). Sieur Charles le Dangereux (1819) 18 livres, Guillaume Leyritz (1819) 16 livres, Pierre Autel Thuuvel (1820) 19 livres, Michel Gregiaud (1830) 12 livres, Jean Baptiste Bernard (1832) 12 livres.
Antoine Gruchet des Barrières (1833) 12 livres, Monsieur Laffitte (1833) 16 livres, Sieur Thimothée Hibon (1835) 13 livres, Monsieur Lefèbre (1836) 14 livres et l'Abbé Philippe (1841) 13 livres.

22 personnes disposent de 20 livres et plus, et sont propriétaires d'une grande bibliothèque.

4 personnes possèdent 21 à 50 livres (soit 10.53 %), dont Justin Motel (1820) 34 livres, Monsieur Dumesgnil (1825) 32 livres, Delebigaray (1831) 43 livres et Monsieur Lebreton Rosemont (1833) 38 livres.

4, également, ont acquis 51 à 100 livres (soit 10.53 %). Sieur Dennemont (1820) 77 livres, Pierre Pitau (1833) 100 livres, Jean François Palma (1835) 55 livres et Pierre Antoine Chauvet (1839) 94 livres.

14 personnes possèdent plus de 100 livres (soit 36.84 %). Il s'agit de Gilles Dennemont (1815) 238 livres, Père Davelu (1816) 461 livres, Monsieur Benoît Hibon (1819) 162 livres. Jean Baptiste François Paquier (1820) 605 livres, Gaspard Roland Poitier (1825) 844 livres, Jean Louis Augustin Bonnefoy (1830) 190 livres, Philippe Lebel (1831) 460 livres, Adolphe de la Barre (1834) 256 livres, Monsieur Hibon (1839) 405 livres, Monsieur Petit (1840) 172 livres, Charles François Brayer (1846) 126 livres, Julien Augustin Desbassayns (1846) 1259 livres, Dame Julie Hoarau Laroche Despuez (1847) 278 livres et Madame Marie Gédéon Choppy (1848) 232 livres.

Tableau 9 - Nombre de livres par bibliothèque et par année

Années	1 livre	2 à 5 livres	6 à 10 livres	11 à 20 livres	21 à 50 livres	51 à 100 livres	+ 100 livres
1815							1
1816							1
1819				2			1
1820				1	1	1	1
1822			1				
1825					1		1
1830				1			1
1831					1		1
1832				1			
1833				2	1	1	

Années	1 livre	2 à 5 livres	6 à 10 livres	11 à 20 livres	21 à 50 livres	51 à 100 livres	+ 100 livres
1834							1
1835			1	1		1	
1836		1		1			
1839						1	1
1840							1
1841				1			
1843			2				
1846		1					2
1847							1
1848							1
Total		2	4	10	4	4	14

E) Les thèmes par année

De 1815 à 1825 2515 volumes (soit 39.66 %) sont inventoriés, de 1826 à 1836 1229 volumes (soit 19.38 %) puis de 1837 à 1848 2597 volumes (soit 40.96 %), sur un total de 6341 volumes à Saint-Paul de 1815 à 1848.

Tableau 10 – Thèmes des ouvrages des bibliothèques de 1815 à 1848

Années	Thèmes	Volumes	Pourcentages (%)
1815-1825	Dépareillés	595	23.66
	Littérature	408	16.22
	Religion	361	14.35
	Divers	255	10.14
	Histoire	196	7.79
	Encyclopédie	124	4.93
	Sciences	90	3.58
	Dictionnaire	77	3.06
	Philosophie	59	2.35

Années	Thèmes	Volumes	Pourcentages (%)
	Roman	57	2.27
	Médecine	47	1.87
	Théâtre	43	1.71
	Géographie	32	1.27
	Poésie	23	0.91
	Mathématiques	17	0.68
	Art	17	0.68
	Chimie	15	0.60
	Architecture	11	0.44
	Essai	9	0.36
	Conte	8	0.32
	Technologie	5	0.20
	Droit	3	0.12
	Botanique	3	0.12
	Militaire	3	0.12
	Agriculture	2	0.08
	Physique	2	0.08
	Economie	2	0.08
	Astronomie	1	0.04
	Traité de religion	25	0.99
	Traité de physique	13	0.52
	Traité de science	5	0.20
	Traité de chimie	4	0.16
	Traité d’architecture	3	0.12
1826-1836	Dépareillés	525	42.72
	Littérature	242	19.69
	Médecine	133	10.82
	Dictionnaire	114	9.28

Années	Thèmes	Volumes	Pourcentages (%)
	Encyclopédie	89	7.24
	Histoire	36	2.93
	Droit	27	2.20
	Mathématiques	17	1.38
	Technologie	15	1.22
	Divers	7	0.57
	Philosophie	6	0.49
	Sciences	4	0.33
	Géographie	3	0.24
	Religion	2	0.16
	Poésie	2	0.16
	Astronomie	1	0.08
	Traité de médecine	3	0.24
	Traité de physique	3	0.24
1837-1848	Littérature	699	26.92
	Dépareillés	512	19.72
	Divers	349	13.44
	Histoire	207	7.97
	Dictionnaire	191	7.35
	Médecine	109	4.20
	Sciences	88	3.39
	Roman	76	2.93
	Droit	57	2.19
	Géographie	53	2.04
	Encyclopédie	39	1.50
	Théâtre	26	1.00
	Mathématiques	24	0.92
	Religion	22	0.85

Années	Thèmes	Volumes	Pourcentages (%)
	Philosophie	15	0.58
	Chimie	15	0.58
	Art	14	0.54
	Poésie	13	0.50
	Botanique	13	0.50
	Physique	10	0.39
	Biographie	7	0.27
	Essai	3	0.12
	Militaire	2	0.08
	Musique	2	0.08
	Technologie	2	0.08
	Cosmographie	1	0.04
	Agriculture	1	0.04
	Science sociale	1	0.04
	Traité de géographie	11	0.42
	Traité de médecine	10	0.39
	Traité de physique	8	0.31
	Traité de science	6	0.23
	Traité de philosophie	4	0.15
	Traité de chimie	3	0.12
	Traité d’agriculture	2	0.08
	Traité d'économie	2	0.08

II) Détenteurs de ces bibliothèques

A) 1815 à 1825

595 livres sont dépareillés, dont 287 chez Père Davelu en 1816 (soit 48.24 %), 8 chez Sieur Charles Le Dangereux en 1819 (soit 1.34 %), 10 chez Guillaume Leyritz en 1819 (soit 1.68 %), 8 chez Pierre Autaire Thuuvel en 1820 (soit 1.34 %), 9 chez Guillaume des Jardins en 1822 (soit 1.51 %), 28 chez Monsieur Dumesgnil en 1825 (soit 4.71 %) et 245 chez Gaspard Roland Poitier en 1825 (soit 41.18 %).

408 ouvrages concernent la littérature. 21 sont chez Gilles Dennemont en 1815 (soit 5.15 %), 10 chez Sieur Charles Le Dangereux (soit 2.45 %), 31 chez Benoît Hibon en 1819 (soit 7.60 %), 161 chez Jean Baptiste François Paquier en 1820 (soit 39.46 %), 6 chez Sieur Furcy Dennemont en 1820 (soit 1.47 %), un livre chez Pierre Autaire Thuuvel en 1820 (soit 0.25 %) et 178 chez Gaspard Roland Poitier (soit 43.63 %).

361 livres traitent de la religion. 5 livres sont chez Gilles Dennemont (soit 1.39 %), 81 chez Père Davelu (soit 22.44 %), 9 chez Benoît Hibon (soit 2.49 %), 259 chez Jean Baptiste François Paquier (soit 71.75 %), 3 chez Sieur Furcy Dennemont (soit 0.83 %) et 4 chez Gaspard Roland Poitier (soit 1.11 %).

Parmi les 255 livres divers, 67 se trouvent chez Gilles Dennemont (soit 26.27 %), 14 chez Père Davelu (soit 5.49 %), 6 chez Benoît Hibon (soit 2.35 %), 54 chez Sieur Furcy Dennemont (soit 21.18 %) et 114 chez Gaspard Roland Poitier (soit 44.71 %).

Les 196 livres d'histoire se répartissent ainsi : 16 chez Père Davelu (soit 8.16 %), 38 chez Benoît Hibon (soit 19.39 %), 9 chez Jean Baptiste François Paquier (soit 4.59 %), 8 chez Sieur Furcy Dennemont (soit 4.08 %) et 125 chez Gaspard Roland Poitier (soit 63.78 %).

Au sein des 124 encyclopédies, 110 sont chez Gilles Dennemont (soit 88.71 %), 4 chez Père Davelu (soit 3.23 %), un livre chez Benoît Hibon (soit 0.81 %) et 9 livres chez Gaspard Roland Poitier (soit 7.26 %).

90 livres de sciences sont inventoriés dont 5 chez Gilles Dennemont (soit 5.56 %), 8 chez Père Davelu (soit 8.89 %), 67 chez Benoît Hibon (soit 74.44 %), 2 chez Jean Baptiste François Paquier (soit 2.22 %), 4 chez Monsieur Dumesgnil (soit 4.44 %) et 4 chez Gaspard Roland Poitier (soit 4.44 %).

Les 77 dictionnaires, 14 sont chez Gilles Dennemont (soit 18.18 %), un chez Père Davelu (soit 1.30 %), 5 chez Benoît Hibon (soit 6.49 %), 38 chez Jean Baptiste François Paquier (soit 49.35 %), 2 chez Sieur Furcy Dennemont (soit 2.60 %) et 17 chez Gaspard Roland Poitier (soit 22.08 %).

Sur un total de 59 livres de philosophie, 38 sont chez le Père Davelu (soit 64.41 %), 9 chez Jean Batiste François Paquier (soit 15.25 %) et 12 chez Gaspard Roland Poitier (soit 20.34 %).

Parmi les 57 romans, 12 sont possédés par le Père Davelu (soit 21.05 %), 2 par Benoît Hibon (soit 3.51 %), 6 par Jean Baptiste François Paquier (soit 10.53 %) et 37 par Gaspard Roland Poitier (soit 64.91 %).

47 livres de médecine sont prisés, dont 6 chez Guillaume Leyritz (soit 12.77 %), 5 chez Jean Baptiste François Paquier (soit 10.64 %), 34 chez Justin Motel en 1820 (soit 72.34 %) et 2 chez Gaspard Roland Poitier (soit 4.26 %).

Les 43 livres de théâtre se répartissent ainsi, 7 chez Jean Baptiste François Paquier (soit 16.28 %) et 36 chez Gaspard Roland Poitier (soit 83.72 %).

Sur les 32 livres de géographie, 3 sont chez Gilles Dennemont (soit 9.38 %), un chez Benoît Hibon (soit 3.13 %), 11 chez Jean Baptiste François Paquier (soit 34.38 %), 3 chez Pierre Autaire Thuuvel (soit 9.38 %) et 14 chez Gaspard Roland Poitier (soit 43.75 %).

23 livres de poésie sont estimés dont 2 chez Benoît Hibon (soit 8.70 %), 11 chez Jean Baptiste François Paquier (soit 47.83 %), 2 chez Gilles Dennemont (soit 8.70 %) et 8 chez Gaspard Roland Poitier (soit 34.78 %).

17 livres de mathématiques sont inventoriés dont 6 chez Gilles Dennemont (soit 35.29 %), 6 chez Jean Baptiste François Paquier (soit 35.29 %) et 5 chez Gaspard Roland Poitier (soit 29.41 %).

Parmi les 17 livres d’art, un se trouve chez Jean Baptiste François Paquier (soit 5.88 %) et 16 chez Gaspard Roland Poitier (soit 94.12 %).

Les 15 livres de chimie se trouvent chez Jean Baptiste François Paquier. Il en est de même des 11 livres d’architecture.

Concernant les 9 essais, 3 sont chez Jean Baptiste François Paquier (soit 33.33 %), un chez Sieur Furcy Dennemont (soit 11.11 %) et 5 chez Pierre Autaire Thuuvel (soit 55.56 %).

Les 8 livres de contes sont chez Gaspard Roland Poitier.

Les 5 livres de technologie se trouvent chez Jean Baptiste François Paquier.

Les 3 livres de droit, un est chez Gilles Dennemont (soit 33.33 %), un chez Jean Baptiste François Paquier (soit 33.33 %) et un chez Gaspard Roland Poitier (soit 33.33 %).

Les 3 livres de botanique sont possédés par Jean Baptiste François Paquier.

Les 3 livres militaires sont à Gilles Dennemont.

2 livres de physique sont répertoriés : un chez Jean Baptiste François Paquier (soit 50 %) et un chez Sieur Furcy Dennemont (soit 50 %).

Les 2 livres d’économie sont estimés chez Pierre Autaire Thuuvel.

Les 2 livres d'agriculture sont répertoriés chez Gaspard Roland Poitier.

Un livre d'astronomie est en possession de Jean Baptiste François Paquier.

50 traités (soit 1.99 %) sont estimés dont 3 de science chez Gilles Dennemont (soit 6%). Le préfet apostolique Jean Baptiste François Paquier possède 25 traités religieux, 9 de physique, 2 de science et 4 de chimie (soit 80 %). Gaspard Roland Poitier en possède 3 d'architecture et 4 de physique (soit 14 %).

Les 595 livres dépareillés (soit 23.66 %) dominent ces 10 ans, suivi des 408 ouvrages de littérature (soit 16.22 %) puis viennent les 361 livres religieux (soit 14.35 %) dont 81 se trouvent chez le lazariste Davelu (1816) et 259 chez le préfet apostolique Jean Baptiste François Paquier (1820) (soit 71.75 %).
Les 340 volumes religieux sont la propriété des deux hommes d'église (soit 94.18 % de l'échantillon).

B) <u>1826 à 1836</u>

Cette période totalise 1229 livres.

525 livres sont dépareillés, 66 sont chez Jean Louis Augustin Bonnefoy en 1830 (soit 12.57 %), 12 chez Michel Gregiaud en 1830 (soit 2.29 %), 12 chez Monsieur Delebigaray en 1831 (soit 2.29 %), 300 livres chez Philippe Lebel en 1831 (soit 57.14 %), 36 chez Monsieur Lebreton Rosemont en 1833 (soit 6.86 %), 30 chez Adolphe de la Barre en 1834 (soit 5.71 %), 13 chez Sieur Timothée Hibon en 1835 (soit 2.48 %), 6 chez Furcy Loran en 1835 (soit 1.14 %) et 50 chez Jean François Palma en 1835 (soit 9.52 %).

Au nombre des 242 livres de littérature, 31 sont chez Jean Louis Augustin Bonnefoy (soit 12.81 %), 30 chez Philippe Lebel (soit 12.40 %), un chez Monsieur Lebreton Rosemont (soit 0.41 %), 2 chez Monsieur Laffitte en 1833 (soit 0.83 %), 168 chez Adolphe de la Barre (soit 69.42 %), 5 chez Jean François Palma (soit 2.07 %) et 5 chez Monsieur Lefèvre en 1836 (soit 2.07 %).

Sur les 133 livres de médecine répertoriés, 24 sont chez Philippe Lebel (soit 18.05 %), 100 chez Pierre Pitau en 1833 (soit 75.19 %) et 9 chez Adolphe de la Barre (soit 6.77 %).

Les 114 dictionnaires se disposent ainsi : 2 chez Jean Louis Augustin Bonnefoy (soit 1.75 %), 99 chez Philippe Lebel (soit 86.84 %), un chez Jean Baptiste Bernard en 1832 (soit 0.88 %), 5 chez Monsieur Laffitte (soit 4.39 %), 2 chez Adolphe de la Barre (soit 1.75 %), 3 chez Monsieur Lefèvre (soit 2.63 %) et 2 chez Henry Françoise Naciède en 1836 (soit 1.75 %).

Les 89 encyclopédies se répartissent comme suit, 87 chez Jean Louis Augustin Bonnefoy (soit 97.75 %), une chez Monsieur Laffitte (soit 1.12 %) et une chez Monsieur Lefèvre (soit 1.12 %).

Parmi les 36 livres d'histoire, 21 se trouvent chez Monsieur Delebigaray (soit 58.33 %), 4 chez Monsieur Laffitte (soit 11.11 %) et 11 chez Adolphe de la Barre (soit 30.56 %).

27 livres de droit sont prisés dont : 10 chez Monsieur Delebigaray (soit 37.04 %), 16 chez Adolphe de la Barre (soit 59.26 %) et un chez Monsieur Lebreton Rosemont (soit 3.70 %).

Les 17 livres de mathématiques sont ainsi répartis : un chez Jean Baptiste Bernard (soit 5.88 %), 14 chez Adolphe de la Barre (soit 82.35 %) et 2 chez Monsieur Lefèvre (soit 11.76 %).

Sur les 15 livres de technologie, 2 sont chez Jean Baptiste Bernard (soit 13.33 %), 12 chez Antoine Gruchet des Barrières en 1833 (soit 80 %) et un chez Monsieur Lefèvre (soit 6.67 %).

Les 7 livres divers sont répertoriés chez Jean Baptiste Bernard.

6 livres de philosophie sont estimés, 4 se trouvent chez Jean Louis Augustin Bonnefoy (soit 66.67 %) et 2 chez Adolphe de la Barre (soit 33.33 %).

Les 4 livres de sciences se trouvent chez Philippe Lebel.

Parmi les 3 livres de géographie, un est chez Monsieur Laffitte (soit 33.33 %) et 2 chez Monsieur Lefèvre (soit 66.67 %).

Les 2 livres religieux sont en possession d'Adolphe de la Barre ainsi que les 2 livres de poésie.

Un livre d'astronomie est évalué chez Jean Baptiste Bernard.

6 traités (soit 0.49 %) sont estimés dont 3 de médecine (soit 50 %) chez le médecin Philippe Lebel et 3 de physique (soit 50 %) chez l'habitant Laffitte.

Les 525 ouvrages dépareillés dominent (soit 42.72 %), les 242 livres de littérature (soit 19.69 %) les secondent.

C) 1837 à 1848

Pour la période de 1837 à 1848, 2597 volumes sont répertoriés.

Parmi les 699 livres de littérature, 56 se trouvent chez Pierre Antoine Chauvet en 1839 (soit 8.01 %), 99 chez Monsieur Hibon en 1839 (soit 14.16 %), 80 livres chez Monsieur Petit en 1840 (soit 11.44 %), 29 chez Charles François Brayer en 1846 (soit 4.15 %), 239 chez Julien Augustin Desbassayns en 1846 (soit 34.19 %), 147 livres chez Dame Julie Hoarau Laroche Despuez en 1847 (soit 21.03 %) et 49 chez Madame Marie Gédéon Choppy en 1848 (soit 7.01 %).

Cependant, 512 livres sont dépareillés, 30 sont chez Pierre Antoine Chauvet (soit 5.86 %), 307 chez Julien Augustin Desbassayns (soit 59.96 %), 57 chez Monsieur Petit (soit 11.13 %), 112 chez Madame Marie Gédéon Choppy (soit 21.88 %) et 6 chez Louis Paul en 1843 (soit 1.17 %).

Au sein des 349 livres divers, 20 sont chez Monsieur Hibon (soit 5.73 %), 3 chez Monsieur Petit (soit 0.86 %), 2 chez Jean Augustin Dupuy en 1843 (soit 0.57 %) et 324 chez Julien Augustin Desbassayns (soit 92.84 %).

207 livres d'histoire sont prisés dont 8 chez Pierre Antoine Chauvet (soit 3.86 %), 27 chez Madame Marie Gédéon Choppy (soit 13.04 %), 7 chez Monsieur Hibon (soit 3.38 %), 14 chez Monsieur Petit (soit 6.76 %), 4 chez Charles François Brayer (soit 1.93 %), 122 chez Julien Augustin Desbassayns (soit 58.94 %) et 25 chez Dame Julie Hoarau Laroche Despuez (soit 12.08 %).

191 dictionnaires sont estimés dont 85 chez Monsieur Hibon (soit 44.50 %), 14 chez Monsieur Petit (soit 7.33 %), 2 chez Jean Augustin Dupuy (soit 1.05 %), 16 chez Charles François Brayer (soit 8.38 %), 51 livres chez Julien Augustin Desbassayns (soit 26.70 %), 3 chez Dame Julie Hoarau Laroche Despuez (soit 1.57 %) et 20 chez Madame Marie Gédéon Choppy (soit 10.47 %).

Comme le personnel médical est rare, les grands propriétaires s'intéressent à la médecine pour pouvoir délivrer les premiers soins à leur entourage.
C'est pourquoi 109 livres de médecine sont prisés dont 102 chez Monsieur Hibon directeur d'hôpital (soit 93.58 %), 3 chez Jean Augustin Dupuy (soit 2.75 %), 2 chez Dame Julie Hoarau Laroche Despuez (soit 1.83 %) et 2 chez Julien Augustin Desbassayns (soit 1.83 %).

88 livres de sciences sont estimés, un livre chez Monsieur Hibon (soit 1.14 %), 13 chez Charles François Brayer (soit 14.77 %) et 74 chez Julien Augustin Desbassayns (soit 84.09 %).

76 romans sont répertoriés, 22 sont chez Monsieur Hibon (soit 28.95 %), 4 chez Joson Ady en 1846 (soit 5.26 %), 3 chez Charles François Brayer (soit 3.95 %), 23 chez Dame Julie Hoarau Laroche Despuez (soit 30.26 %) et 24 chez Madame Marie Gédéon Choppy (soit 31.58 %).

Sur les 57 livres de droit, un se trouve chez Monsieur Hibon (soit 1.75 %), 2 chez Monsieur Petit (soit 3.51 %), 4 chez Charles François Brayer (soit 7.02 %), 3 chez Julien Augustin Desbassayns (soit 5.26 %) et 47 chez Dame Julie Hoarau Laroche Despuez (soit 82.46 %).

Sur un total de 53 livres de géographie, 6 sont chez Monsieur Hibon (soit 11.32 %), 2 chez Monsieur Petit (soit 3.77 %), 10 chez Charles François Brayer (soit 18.87 %) et 35 chez Julien Augustin Desbassayns (soit 66.04 %).

Les 39 encyclopédies sont la propriété de Julien Augustin Desbassayns, de même que les 3 essais et les 7 biographies.

26 fascicules de théâtre sont estimés dont 22 chez Monsieur Hibon (soit 84.62 %) et 4 chez Julien Augustin Desbassayns (soit 15.38 %).

Parmi les 24 livres de mathématiques, 2 se trouvent chez Monsieur Hibon (soit 8.33 %), 17 chez Charles François Brayer (soit 70.83 %), 4 chez Julien Augustin Desbassayns (soit 16.67 %) et un chez Dame Julie Hoarau Laroche Despuez (soit 4.17 %).

Les 22 livres de religion se répartissent comme suit : 13 chez l'Abbé Philippe en 1841 (soit 59.09 %), 8 chez Charles François Brayer (soit 36.36 %) et un chez Dame Julie Hoarau Laroche Despuez (soit 4.55 %).

Sur les 15 livres de philosophie, 2 sont chez Monsieur Hibon (soit 13.33 %), un chez Charles François Brayer (soit 6.67 %) et 12 chez Julien Augustin Desbassayns (soit 80 %).

15 livres de chimie sont ainsi répartis, 5 chez Charles François Brayer (soit 33.33 %) et 10 chez Dame Julie Hoarau Laroche Despuez (soit 66.67 %).

Parmi les 14 livres d'art, un est en possession de Charles François Brayer (soit 7.14 %) et 13 de Dame Julie Hoarau Laroche Despuez (soit 92.86 %).

Les 13 livres de poésie se répartissent ainsi : 5 chez Monsieur Hibon (soit 38.46 %), 2 chez Julien Augustin Desbassayns (soit 15.38 %) et 6 chez Dame Julie Hoarau Laroche Despuez (soit 46.15 %).

13 livres de botanique sont recensés dont 12 livres chez Monsieur Hibon (soit 92.31 %) et un chez Julien Augustin Desbassayns (soit 7.69 %).

Pour les 10 livres de physique, 4 sont chez Charles François Brayer (soit 40 %) et 6 chez Julien Augustin Desbassayns (soit 60 %).

Les 2 livres de technologie sont prisés chez Charles François Brayer.

Les 2 fascicules militaires sont possédés par Julien Augustin Desbassayns. Il en est de même du livre de cosmographie.

Julien Augustin Desbassayns possède un livre d'agriculture, Monsieur Hibon un livre de science sociale et Charles François Brayer 2 livres de musique.

46 traités (soit 1.77 %) sont estimés dont 6 de science, 2 de philosophie et 10 de médecine chez le directeur d'hôpital Monsieur Hibon (soit 39.13 %). Un traité de physique se trouve chez Jean Augustin Dupuy (soit 2.17 %). Charles François Brayer en possède 3 de chimie, 2 de physique et 2 de philosophie (soit 15.22 %). Julien Augustin Desbassayns en possède 11 de géographie, 5 de physique, 2 d'agriculture et 2 d'économie (soit 43.48 %).

De 1837 à 1848, les 699 livres de littérature dominent (soit 26.92 %).

Sur ces 33 années, les ouvrages dominant sont les 1632 ouvrages dépareillés (soit 25.74 %) et les 1349 livres de littérature (soit 21.27 %).

Quel est le poids religieux à Saint-Paul ?

De 1815 à 1825, 386 livres religieux[107] sont estimés (soit 15.35 %). De 1826 à 1836, 2 livres sont répertoriés (soit 0.16 %) et de 1837 à 1848, 22 (soit 0.85 %).
La période 1815-1848, totalise 410 volumes religieux (soit 6.47 %).

Où se trouve la place de la science[108] à Saint-Paul ?

De 1815 à 1825, 199 volumes sont répertoriés (soit 7.91 %). De 1826 à 1836, nous en avons 161 (soit 13.10 %). De 1837 à 1848, 290 volumes sont estimés (soit 10.92 %).

Au total 650 livres scientifiques (soit 10.15 %) sont dénombrés pour la période étudiée (1815 à 1848).

Quelle place occupe le divertissement[109] à Saint-Paul ?

De 1815 à 1825, 148 ouvrages sont répertoriés (soit 5.88 %). De 1826 à 1836, 2 ouvrages de poésie sont estimés (soit 0.16 %). De 1837 à 1848, nous en avons 131 (soit 4.93 %). Pour la période 1815-1848, 281 livres sont assignés (soit 4.39 %). La place du divertissement à Saint-Paul est faible.

Les ouvrages dépareillés (1632 livres) sont exclus de notre étude puisque leurs thématiques ne peuvent être décelées.

[107]Le poids religieux regroupe les livres et les traités pieux.
[108]Dans la catégorie scientifique nous avons les mathématiques, les sciences, la médecine, l'astronomie, la chimie, la botanique, la physique, l'économie, les sciences sociales, la cosmographie et les traités de science, physique, chimie, médecine et d'économie.
[109]Le divertissement se compose de : roman, théâtre, art, poésie, conte et musique.

Comparaison des fragments culturels : Saint-Pierre et Saint-Paul (1815-1848)

Après avoir analysé Saint-Paul et Saint-Pierre indépendamment, nous sommes confrontés à une étude comparative afin de cerner où la concentration du livre est la plus importante.

I) Les inventaires et les bibliothèques

Au cours des années couvrant la période de 1815 à 1848, Saint-Pierre affiche 5027 minutes notariales et Saint-Paul 4934.

Sont notifiés, à Saint-Pierre, 270 inventaires après décès dont 14 (soit 5.19 %) mentionnant des bibliothèques et 256 (soit 94.81 %) sans bibliothèque.

Quant à Saint-Paul, 261 inventaires après décès sont actés dont 38 inventaires (soit 14.56 %) comportant des bibliothèques et 223 (soit 85.44 %) sans bibliothèque.

A Saint-Paul 20 années révèlent la présence de bibliothèques contre 11 à Saint-Pierre. Néanmoins, les notaires officiant à Saint-Pierre ont enregistré plus d'actes notariés (5027) que ceux de Saint-Paul (4934). Le constat concernant le nombre d'inventaires après décès est similaire, 270 à Saint-Pierre, 261 à Saint-Paul.

Cependant, les bibliothèques sont de manière significative en quantité inférieure à Saint-Pierre (14) par rapport à Saint-Paul (38) traduisant une plus aisance financière sur la côte sous le vent.

Tableau 11 - Place des bibliothèques dans les IAD à Saint-Paul de 1815 à 1848

Années	Nombre total d'actes	IAD, (%)	IAD avec bibliothèques, (%)
1815	377	22 (5.84 %)	1 (4.55 %)
1816	257	19 (7.39 %)	1 (5.26 %)
1819	302	7 (2.32 %)	3 (42.86 %)
1820	248	18 (7.26 %)	4 (22.22 %)
1822	235	10 (4.26 %)	1 (10 %)
1825	89	3 (3.37 %)	2 (66.67 %)
1830	455	29 (6.37 %)	2 (6.90 %)
1831	259	9 (3.47 %)	2 (22.22 %)

Années	Nombre total d'actes	IAD, (%)	IAD avec bibliothèques, (%)
1832	128	15 (11.72 %)	1 (6.67 %)
1833	221	13 (5.88 %)	4 (30.77 %)
1834	340	20 (5.88 %)	1 (5 %)
1835	310	17 (5.48 %)	3 (17.65 %)
1836	274	12 (4.38 %)	2 (16.67 %)
1839	144	7 (4.86 %)	2 (28.57 %)
1840	231	13 (5.63 %)	1 (7.69 %)
1841	287	16 (5.57 %)	1 (6.25 %)
1843	235	8 (3.40 %)	2 (25 %)
1846	279	11 (3.94 %)	3 (27.27 %)
1847	164	8 (4.88 %)	1 (12.5 %)
1848	99	4 (4.04 %)	1 (25 %)
Total	4934	261	38

Tableau 12 - Place des bibliothèques dans les IAD à Saint-Pierre de 1815 à 1845

Années	Nombre total d'actes	IAD, (%)	IAD avec bibliothèques, (%)
1817	310	26 (8.39 %)	1 (3.85 %)
1818	254	19 (7.48 %)	1 (5.26 %)
1821	518	34 (6.56 %)	2 (5.88 %)
1823	426	28 (6.57 %)	1 (3.57 %)
1827	520	29 (5.58 %)	1 (3.45 %)
1831	387	24 (6.20 %)	1 (4.17 %)
1832	445	25 (5.62 %)	1 (4 %)
1835	355	15 (4.23 %)	1 (6.67 %)
1838	607	20 (3.29 %)	1 (5 %)

Années	Nombre total d'actes	IAD, (%)	IAD avec bibliothèques, (%)
1843	645	27 (4.19 %)	2 (7.41 %)
1845	560	23 (4.11 %)	2 (8.70 %)
Total	5027	270	14

II) La répartition des bibliothèques selon le sexe

A Saint-Pierre, 14 individus (10 hommes soit 71.43 % et 4 femmes soit 28.57 %) sont en possession d'une bibliothèque.

Quant à Saint-Paul, 38 personnes (36 hommes soit 94.73 % et 2 femmes soit 5.26 %) en détiennent une.

Dans ces deux communes la gente féminine est peu représentée. En effet, sur un total de 52 bibliothèques seules 6 appartiennent à des femmes (soit 11.53 %), 2 à Saint-Paul le double, 4, à Saint-Pierre.

Tableau 13 - Répartition des bibliothèques à Saint-Pierre et à Saint-Paul selon le sexe

	Années	IAD avec bibliothèques	Hommes	Femmes
Saint-Pierre	1817	1		1
	1818	1	1	
	1821	2	2	
	1823	1	1	
	1827	1	1	
	1831	1	1	
	1832	1	1	
	1835	1		1
	1838	1	1	
	1843	2	1	1
	1845	2	1	1
	Total	14	10	4
Saint-Paul	1815	1	1	

	Années	IAD avec bibliothèques	Hommes	Femmes
	1816	1	1	
	1819	3	3	
	1820	4	4	
	1822	1	1	
	1825	2	2	
	1830	2	2	
	1831	2	2	
	1832	1	1	
	1833	4	4	
	1834	1	1	
	1835	3	3	
	1836	2	2	
	1839	2	2	
	1840	1	1	
	1841	1	1	
	1843	2	2	
	1846	3	3	
	1847	1		1
	1848	1		1
	Total	38	36	2

III) Le nombre de bibliothèque par année

A Saint-Pierre de 1815 à 1825 5 bibliothèques sont disponibles, de 1826 à 1836 4 bibliothèques et de 1837 à 1848 5 bibliothèques. Le nombre de bibliothèques par décennie est constant.

A Saint-Paul de 1815 à 1825 nous avons 12 bibliothèques, de 1826 à 1836 15 bibliothèques et de 1837 à 1848, 11 bibliothèques. Saint-Paul à l'égal de Saint-Pierre, le nombre de bibliothèques par décennie demeure quasi stable.

Les bibliothèques sont plus nombreuses à Saint-Paul (plus de 10) qu'à Saint-Pierre (5) pendant la période étudiée et par tranche de 10 ans.

Cependant les années 1824, 1826, 1828, 1829, 1837, 1842 et 1844 ne comportent aucune bibliothèque (soit 21.21 % sur ces 33 années).

Tableau 14 - Quantité de bibliothèques à Saint-Pierre et Saint-Paul de 1815 à 1848

Années	**Saint-Pierre**	**Saint-Paul**
1815		1
1816		1
1817	1	
1818	1	
1819		3
1820		4
1821	2	
1822		1
1823	1	
1825		2
1827	1	
1830		2
1831	1	2
1832	1	1
1833		4
1834		1
1835	1	3
1836		2
1838	1	
1839		2
1840		1
1841		1
1843	2	2

Années	Saint-Pierre	Saint-Paul
1845	2	
1846		3
1847		1
1848		1
Total	14	38

IV) Les nombres de livres par bibliothèque et par année

Globalement nous avons 6341 livres à Saint-Paul et 2381 à Saint-Pierre (pour un total de 8722 livres).

A Saint-Paul, 16 petites bibliothèques sont répertoriées et 22 grandes tandis que Saint-Pierre recèle 5 petites et 9 grandes. Saint-Pierre est en deçà par rapport à Saint-Paul.

A Saint-Paul les 16 petites bibliothèques représentent 180 volumes (soit 2.84 %) et les 22 grandes bibliothèques 6161 volumes (soit 97.17 %).
A Saint-Pierre les 5 petites bibliothèques se composent de 35 volumes (soit 1.47 %) comparées aux 9 grandes avec 2346 volumes (soit 98.53 %).

Les 31 grandes bibliothèques (soit 59.62 %) dominent tant à Saint-Paul qu'à Saint-Pierre (8507 volumes, soit 97.53 %). Les 21 petites bibliothèques (soit 40. 38 %) ne représentent que 215 volumes (soit 2.47 %).

A Saint-Pierre, aucune personne ne détient entre 2 à 5 livres. A Saint-Paul, aucun individu ne possède un seul livre.
Les bibliothèques de plus de 100 ouvrages sont concentrées à Saint-Paul, 14 sont enregistrées (soit 36.84 %). Saint-Pierre en compte 5 (soit 35.71 %).

Tableau 15 - Comparaison du poids des bibliothèques à Saint-Paul et à Saint-Pierre

Livres	Saint-Paul	Saint-Pierre	Total
1	0	2	2
2 à 5	2	0	2
6 à 10	4	2	6
11 à 20	10	1	11
21 à 50	4	1	5
51 à 100	4	3	7

Livres	Saint-Paul	Saint-Pierre	Total
+100	14	5	19
Total	38	14	52

V) Les thèmes par décennies

Sur ces 10 ans (1815-1825) nous avons 495 volumes à Saint-Pierre et 2515 à Saint-Paul. Les encyclopédies (124), les mathématiques (17), les livres militaires (3), la géographie (32), la littérature (408), l'histoire (196), la philosophie (59), les romans (57), la médecine (47), la poésie (23), le théâtre (43), les essais (9), la technologie (5), l'astronomie (1), les arts (17), l'architecture (11), la chimie (15), la botanique (3), la physique (2), l'économie (2), l'agriculture (2), les contes (8) ainsi que les traités de science (5), religion (25), physique (13), chimie (4) et d'architecture (3) sont répertoriés uniquement à Saint-Paul.

La volumétrie des ouvrages divers est quasi équivalente, 265 (soit 50.96 %) à Saint-Pierre et 255 (soit 49.04 %) à Saint-Paul.

Les livres scientifiques (129 soit 58.90 %) et de droit (10 soit 76.92 %) sont majoritaires à Saint-Pierre.

Les dictionnaires (77 soit 91.66 %), la religion (361 soit 99.72 %), les ouvrages dépareillés (595 soit 87.75 %) sont en nombre plus conséquent à Saint-Paul.
Aucun traité n'est inventorié à Saint-Pierre.
Fait marquant, Saint-Pierre n'a qu'un seul livre religieux (soit 0.27 %), Saint-Paul 361.

Tableau 16 - Comparaison des thèmes des bibliothèques à Saint-Paul et à Saint Pierre de 1815 à 1825

Thèmes	Saint-Paul	Saint-Pierre	Total
Encyclopédie	124	0	124
Mathématiques	17	0	17
Dictionnaire	77 (91.67 %)	7 (8.33 %)	84
Militaire	3	0	3
Géographie	32	0	32
Littérature	408	0	408
Sciences	90 (41.10 %)	129 (58.90 %)	219
Divers	255 (49.04 %)	265 (50.96 %)	520
Droit	3 (23.08 %)	10 (76.92 %)	13

Thèmes	Saint-Paul	Saint-Pierre	Total
Religion	361 (99.72 %)	1 (0.28 %)	362
Histoire	196	0	196
Philosophie	59	0	59
Dépareillés	595 (87.76 %)	83 (12.24 %)	678
Roman	57	0	57
Médecine	47	0	47
Poésie	23	0	0
Théâtre	43	0	43
Essai	9	0	9
Technologie	5	0	5
Astronomie	1	0	1
Art	17	0	17
Architecture	11	0	11
Chimie	15	0	15
Botanique	3	0	3
Physique	2	0	2
Economie	2	0	2
Agriculture	2	0	2
Conte	8	0	8
Traité de science	5	0	5
Traité de religion	25	0	25
Traité de physique	13	0	13
Traité de chimie	4	0	4
Traité d’architecture	3	0	3

285 volumes sont estimés à Saint-Pierre et 1229 à Saint-Paul durant la période 1826-1836.

Les encyclopédies (89), la philosophie (6), les ouvrages dépareillés (525), le droit (27), la médecine (133), les mathématiques (17), l’astronomie (1), la religion (2), ainsi que les traités

de médecine (3) et de physique (3) sont présents uniquement à Saint-Paul.
Cependant les romans (48) et la science sociale (1) ne sont répertoriés qu'à Saint-Pierre.

La littérature (242 soit 99.18 %), les dictionnaires (114 soit 97.44 %), l'histoire (36 soit 70.59 %) et la technologie (15 soit 93.75 %) sont significativement plus conséquents à Saint-Paul.

Les ouvrages scientifiques (142 soit 97.26 %), les livres divers (52 soit 88.14 %), la géographie (15 soit 85.71 %) et la poésie (3 soit 60 %) sont plus nombreux à Saint-Pierre.

Les livres et les traités religieux sont, à nouveau, absents des inventaires faits à Saint-Pierre et accusent un net recul par rapport à la décennie précédente à Saint-Paul, seuls 2 sont répertoriés.

Tableau 17 - Comparaison des thèmes des bibliothèques à Saint-Paul et à Saint Pierre de 1826 à 1836

Thèmes	Saint-Paul	Saint-Pierre	Total
Roman	0	48	48
Encyclopédie	89	0	89
Littérature	242 (99.18 %)	2 (0.82 %)	244
Philosophie	6	0	6
Dictionnaire	114 (97.44 %)	3 (2.56 %)	117
Dépareillés	525	0	525
Histoire	36 (70.59 %)	15 (29.41 %)	51
Droit	27	0	27
Sciences	4 (2.74 %)	142 (97.26 %)	146
Médecine	133	0	133
Divers	7 (11.86 %)	52 (88.14 %)	59
Mathématiques	17	0	17
Technologie	15 (93.75 %)	1 (6.25 %)	16
Astronomie	1	0	1
Géographie	3 (14.29 %)	18 (85.71 %)	21
Religion	2	0	2
Poésie	2 (40 %)	3 (60 %)	5
Science sociale	0	1	1

Thèmes	Saint-Paul	Saint-Pierre	Total
Traité de médecine	3	0	3
Traité de physique	3	0	3

Dans ces 10 années (1837-1848) 1601 volumes sont référencés à Saint-Pierre et 2597 à Saint-Paul.

Le droit (57), la botanique (13), la musique (2), la chimie (15), la physique (10), les encyclopédies (39), les essais (3), les livres militaires (2), la cosmographie (1) ainsi que les traités de science (6), de philosophie (4), de médecine (10), de physique (8), de chimie (3), de géographie (11), d'agriculture (2) et d'économie (2) sont répertoriés uniquement à Saint-Paul.
La gastronomie (13), l'économie (15) et la comédie (4) sont inventoriés exclusivement à Saint-Pierre.

Les quantités de fascicules de théâtre et de recueils de poésie sont à une unité près identiques à Saint-Pierre et à Saint-Paul, respectivement 27 (soit 50.94 %) et 26 (soit 49.06 %; 14 (soit 51.85 %) et 13 (soit 48.15 %)

Dans cette période, Saint-Pierre n'enregistre aucun traité mais compte une volumétrie plus conséquente d'ouvrages dépareillés (559 soit 52.19 %), de science sociale (8 soit 88.89 %), de philosophie (38 soit 71.70 %), de médecine (129 soit 54.20 %), d'art (40 soit 74.07 %), d'agriculture (6 soit 85.71 %) et de biographie (73 soit 91.25 %).

Les ouvrages littéraires (699 soit 69.21 %), d'histoire (207 soit 58.15 %), de mathématiques (24 soit 85.71 %), les romans (76 soit 64.96 %), la géographie (53 soit 55.21 %), les dictionnaires (191 soit 85.27 %), les sciences (88 soit 67.69 %), les livres divers (349 soit 89.03 %), la religion (22 soit 73.33 %) et la technologie (2 soit 66.67 %) sont plus nombreux à Saint-Paul.

Tableau 18 - Comparaison des thèmes des bibliothèques à Saint-Paul et à Saint Pierre de 1837 à 1848

Thèmes	Saint-Paul	Saint-Pierre	Total
Littérature	699 (69.21 %)	311 (30.79 %)	1010
Histoire	207 (58.15 %)	149 (41.85 %)	356
Dépareillés	512 (47.81 %)	559 (52.19 %)	1071
Mathématiques	24 (85.71 %)	4 (14.29 %)	28
Roman	76 (64.96 %)	41 (35.04 %)	117
Théâtre	26 (49.06 %)	27 (50.94 %)	53

Thèmes	Saint-Paul	Saint-Pierre	Total
Géographie	53 (55.21 %)	43 (44.79 %)	96
Poésie	13 (48.15 %)	14 (51.85 %)	27
Science sociale	1 (11.11 %)	8 (88.89 %)	9
Droit	57	0	57
Dictionnaire	191 (85.27 %)	33 (14.73 %)	224
Philosophie	15 (28.30 %)	38 (71.70 %)	53
Botanique	13	0	13
Médecine	109 (45.80 %)	129 (54.20 %)	238
Sciences	88 (67.69 %)	42 (32.31 %)	130
Divers	349 (89.03 %)	43 (10.97 %)	392
Religion	22 (73.33 %)	8 (26.67 %)	30
Musique	2	0	2
Technologie	2 (66.67 %)	1 (33.33 %)	3
Art	14 (25.93 %)	40 (74.07 %)	54
Chimie	15	0	15
Physique	10	0	10
Encyclopédie	39	0	39
Essai	3	0	3
Agriculture	1 (14.29 %)	6 (85.71 %)	7
Militaire	2	0	2
Cosmographie	1	0	1
Biographie	7 (8.75 %)	73 (91.25 %)	80
Gastronomie	0	13	13
Economie	0	15	15
Comédie	0	4	4
Traité de science	6	0	6
Traité de philosophie	4	0	4
Traité de médecine	10	0	10

Thèmes	Saint-Paul	Saint-Pierre	Total
Traité de physique	8	0	8
Traité de chimie	3	0	3
Traité de géographie	11	0	11
Traité d'agriculture	2	0	2
Traité d'économie	2	0	2

VI) Les plus grandes bibliothèques

Deux détenteurs de bibliothèque attirent notre attention.
A Saint-Paul, Monsieur Desbassayns en 1846 possède la plus grande bibliothèque dans la période de 1815 à 1848, avec 1259 livres (soit 19.85 %) par rapport aux 6341 livres.

A Saint-Pierre, le négociant Monsieur Chaulmet en 1843 détient 1027 livres (soit 43.13 %) sur les 2381 volumes. Cela représente pratiquement la moitié des ouvrages disponibles dans cette période (1815-1848).

Tableau 19 - Bibliothèque de Monsieur Desbassayns (Saint-Paul 1846)

Thèmes	Nombre de livres, (%)
Divers	324 (25.73 %)
Dépareillés	307 (24.38 %)
Littérature	239 (18.98 %)
Histoire	122 (9.69 %)
Sciences	74 (5.88 %)
Dictionnaire	51 (4.05 %)
Encyclopédie	39 (3.10 %)
Géographie	35 (2.78 %)
Philosophie	12 (0.95 %)
Biographie	7 (0.56 %)
Physique	6 (0.48 %)
Mathématiques	4 (0.32 %)
Théâtre	4 (0.32 %)

Thèmes	Nombre de livres, (%)
Droit	3 (0.24 %)
Essai	3 (0.24 %)
Médecine	2 (0.16 %)
Militaire	2 (0.16 %)
Poésie	2 (0.16 %)
Botanique	1 (0.08 %)
Cosmographie	1 (0.08 %)
Agriculture	1 (0.08 %)
Traité de géographie	11 (0.87 %)
Traité de physique	5 (0.40 %)
Traité d'agriculture	2 (0.16 %)
Traité d'économie	2 (0.16 %)
Total	1259

Tableau 20 - Bibliothèque de Monsieur Chaulmet (Saint-Pierre 1843)

Thèmes	Nombre de livres, (%)
Dépareillés	459 (44.69 %)
Littérature	169 (16.46 %)
Histoire	93 (9.06 %)
Biographie	73 (7.11 %)
Art	39 (3.80 %)
Géographie	32 (3.12 %)
Dictionnaire	31 (3.02 %)
Théâtre	27 (2.63 %)
Roman	26 (2.53 %)
Philosophie	14 (1.36 %)
Gastronomie	13 (1.27 %)
Sciences	10 (0.97 %)

Thèmes	Nombre de livres, (%)
Economie	9 (0.88 %)
Religion	8 (0.78 %)
Science sociale	8 (0.78 %)
Agriculture	5 (0.49 %)
Mathématiques	4 (0.39 %)
Comédie	4 (0.39 %)
Médecine	2 (0.19 %)
Technologie	1 (0.10 %)
Total	1027

La comparaison de ces deux bibliothèques entre elles permet de mettre en lumière les différentes possessions de ces individus, de faire ressortir les thèmes de chacun avec une confrontation directe.
Fondamentalement Monsieur Desbassayns possède plus de livres (1259) que Monsieur Chaulmet (1027).

Tableau 21 - Comparaison des bibliothèques de Messieurs Desbassayns et Chaulmet

Les deux échantillons contiennent 2286 volumes.

Thèmes	Desbassayns	Chaulmet	Total
Dépareillés	307 (40.08 %)	459 (59.92 %)	766
Littérature	239 (58.58 %)	169 (41.42 %)	408
Médecine	2 (50 %)	2 (50 %)	4
Roman	0	26	26
Dictionnaire	51 (62.20 %)	31 (37.80 %)	82
Géographie	35 (52.24 %)	32 (47.76 %)	67
Science sociale	0	8	8
Philosophie	12 (46.15 %)	14 (53.85 %)	26
Religion	0	8	8
Technologie	0	1	1
Biographie	7 (8.75 %)	73 (91.25 %)	80

Thèmes	Desbassayns	Chaulmet	Total
Théâtre	4 (12.90 %)	27 (87.10 %)	31
Mathématiques	4 (50 %)	4 (50 %)	8
Sciences	74 (88.10 %)	10 (11.90 %)	84
Economie	0	9	9
Comédie	0	4	4
Histoire	122 (56.74 %)	93 (43.26 %)	215
Agriculture	1 (16.67 %)	5 (83.33 %)	6
Art	0	39	39
Gastronomie	0	13	13
Botanique	1	0	1
Traité de géographie	11	0	11
Traité de physique	5	0	5
Traité d'agriculture	2	0	2
Traité d'économie	2	0	2
Divers	324	0	324
Physique	6	0	6
Encyclopédie	39	0	39
Essai	3	0	3
Militaire	2	0	2
Cosmographie	1	0	1
Poésie	2	0	2
Droit	3	0	3
Total	1259	1027	2286

Seul Monsieur Chaulmet possède les romans (26), la science sociale (8), la religion (8), la technologie (1), l'économie (9), la comédie (4), les arts (39) et la gastronomie (13) à savoir 108 volumes.

En revanche, la botanique (1), les livres divers (324), la physique (6), les encyclopédies (39), les essais (3), les ouvrages militaires (2), la cosmographie (1), la poésie (2), le droit (3) et les traités de géographie (11), de physique (5), d'agriculture (2) et d'économie sont détenus par Monsieur Desbassayns uniquement.

La collection de Monsieur Desbassayns est plus fournie que celle de Monsieur Chaulmet.

Ces deux propriétaires possèdent rigoureusement le même nombre de livres de mathématiques (4) et de médecine (2).

Les 459 livres dépareillés (soit 59.92 %), les 73 biographies (soit 91.25 %), les 27 de théâtre (soit 87.10 %) et les 5 livres traitant de l‘agriculture (soit 83.33 %) sont en nombre plus considérable chez Monsieur Chaulmet.

La littérature (239 soit 58.58 %), les dictionnaires (51 soit 62.20 %), les sciences (74 soit 88.10 %) et l’histoire (122 soit 56.74 %) sont nettement majoritaires chez Monsieur Desbassayns.
Les volumes de géographie et de philosophie sont équilibrés à quelques unités près chez les deux hommes.

Saint-Paul fait clairement apparaitre un nombre plus important de livres lié au nombre de bibliothèques présentes. Ce constat est corroboré par la volumétrie contenue dans les deux bibliothèques les plus conséquentes relevées dans chacune de ces deux villes.

CONCLUSION

De 1815 à 1848, le nombre de livres est plus important à Saint-Paul (6341) qu'à Saint-Pierre (2381).
Il en est de même en termes de nombre de bibliothèques (38 contre 14).
Les plus conséquentes (100 livres et plus) sont également répertoriées à Saint-Paul, celles-ci sont aussi plus nombreuses dans cette ville (14 contre 5).

Tant à Saint-Paul qu'à Saint-Pierre, la deuxième décennie (1826-1836) est la plus pauvre en nombre de livres, respectivement 1229 et 285.

Le thème religieux est très peu présent à Saint-Pierre (9). 385 sont répertoriés à Saint-Paul.

Cette étude montre la situation miséreuse à Saint-Pierre dans cette période (1815-1848).

Conformément à l'ère du temps (début du 19ème siècle), force est de constater que les femmes sont peu représentées dans cette étude (4 à Saint-Pierre, 2 à Saint-Paul).

Même en moindre quantité, les livres circulent.
Les nouveautés sont réceptionnées par les libraires.

Les familles implantées sur l'Ile de La Réunion sont en correspondance avec des proches résidant en France métropolitaine. Ainsi, des opportunités à l'acquisition de livres se présentent.

Lors de la mise en place de la bibliothèque coloniale, le développement du lectorat est notable.

Aussi, s'il s'agit d'une petite société coloniale, celle-ci est, néanmoins, marquée par la misère. Les achats sont, de fait, limités.

L'industrialisation de l'ile influe fortement sur le progrès réel.

Les personnes ne fréquentant pas le collège savent lire et sont tenus informés des nouveautés.

Comme ouverture à ce sujet il y a deux possibilités.

Étudier dans la même période (1815-1848) la place du livre dans les inventaires après décès sur toute l'île dans une optique de découvrir ou le livre est le plus dynamique.

La seconde ouverture est d'étudier les ventes à l'encan à Saint-Paul, d'analyser si le livre était présent dans cette vente et de comparer avec cette inventaires après décès d'une même personne dans le but de découvrir combien de livre l'individu laisse dans cette vente aux enchères. Même si le but primaire est d'étudier le livre lors de la dernière possession.

BIBLIOGRAPHIE

Sous la direction de DELSALLE Paul, *La recherche historique en archives XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles, 1993, Ophrys,* 214 pages.

Sous la direction de SIRINELLI Jean-François et COUTY Daniel, *Dictionnaire de l'Histoire de France A-J,* 1999, Larousse, 852 pages.

LUCAS Raoul, *Bourbon à l'école 1815-1946*, 1997, Océan Edition, 375 pages.

COMBEAU Yvan, EVE Prosper, FUMA Sudel, MAESTRI Edmond, *Histoire de la Réunion de la colonie à la région,* 2002, Nathan, 159 pages.

GARRIGUES Jean, LACOMBRADE Philippe, *La France au XIXe siècle 1814-1914,* 2003, Armand Colin, 261 pages.

FREDJ Claire, *La France au XIXe siècle,* 2009, Puf, 303 pages.

BARBIER Frédéric, *Histoire du livre,* 2006, Armand Colin, 366 pages.

STEINER George, *Ceux qui brûlent les livres,* 2008, Herne, 83 pages.

Sous la direction de POLIZZI Gilles et REACH-NGO Anne, *Le Livre, "produit culturel"? De l'invention de l'imprimé à la révolution numérique,* 2012, Orizons, 355 pages.

Sous la direction de SCHNYDER Peter, *L'Homme-Livre,* 2007, Orizons, 319 pages.

CALDERONE Amélie, *Les bibliothèques d'amateurs au XIXe siècle: Oeuvres transitoires cherchent mémoire,* 2017, Armand Colin, 144 pages.

LE POTTIER Nicole, *Lectures et lecteurs au XIXe siècle,* 1985, Umberto Eco, 124 pages.

BRUNEL DAUPIARD Laurianne, *Les affranchis de l'île Bourbon, à travers les minutes notariales, de 1815 à 1848, dans l'arrondissement au vent,* 2012, 190 pages.

Textes réunis par ANDREANI Roland, HENRI Michel, PELAQUIER Elie, *Des moulins à papier aux bibliothèques,* 2003, Books, 704 pages.

Sous la direction de ROWLEY Anthony, *Dictionnaire d'Histoire de France,* 2002, Perrin, 1151 pages.

MUCHEMBLED Robert, *Sociétés, cultures et mentalités dans la France moderne XVIe-XVIIIe siècle,* 1994, Armand Colin, 190 pages.

Sous la direction de REY Alain, *Le Robert encyclopédique des noms propres,* 2008, Le Robert, 2470 pages.

ANTOIR Agnès, DAVID-FONTAINE Marie Claude, MARIMOUTOU Félix, POUZALGUES Evelyne, SAMLONG Jean-François, *Anthologie de la littérature réunionnaise,* 2004, Nathan, 159 pages.

SERVIABLE Mario, *La Réunion des grands hommes,* 1996, Edition Clip/Ars Terres créoles, 109 pages.

Sources

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA REUNION
SOUS-SERIE 3E : MINUTES NOTARIALES

Saint-Pierre I

Pierre Louis Cortiès, notaire à Saint-Pierre de 1835 à 1840

3E1273 (1835-1836) INCOMMUNICABLE
3E1274 (1837)
3E1275 (1838)
3E1276 (1839)
3E1277 (1840)

Philogène Hoarau-Desruisseaux, notaire à Saint-Pierre de 1842 à 1883

3E1278 (1842)
3E1279 (1842)
3E1280 (1843)
3E1281 (1843)
3E1282 (1844)
3E1283 (1844)
3E1284 (1845)
3E1285 (1845)
3E1286 (1845)
3E1287 (1846)
3E1288 (1846)
3E1289 (1847) INCOMMUNICABLE
3E1290 (1847)

Saint-Pierre II

Jean Baptiste Félix Hoarau, notaire à Saint-Pierre de 1811 à 1835

3E1369 (1815)
3E1370 (1816)
3E1371 (1817)
3E1372 (1817)
3E1373 (1818)
3E1374 (1818)
3E1375 (1819)
3E1376 (1819)
3E1377 (1820)
3E1378 (1820)
3E1379 (1821)
3E1380 (1821)
3E1381 (1822)
3E1382 (1822) INCOMMUNICABLE
3E1383 (1823)
3E1384 (1823)
3E1385 (1823)
3E1386 (1824)

3E1387 (1824)
3E1388 (1824)
3E1389 (1825) INCOMMUNICABLE
3E1390 (1825)
3E1391 (1826)
3E1392 (1826)
3E1393 (1827)
3E1394 (1827)
3E1395 (1828)
3E1396 (1828) INCOMMUNICABLE
3E1397 (1828)
3E1398 (1829)
3E1399 (1829)
3E1400 (1829)
3E1401 (1830)
3E1402 (1830)
3E1403 (1830)
3E1404 (1831)
3E1405 (1831)
3E1406 (1832)
3E1407 (1832)
3E1408 (1833)
3E1409 (1833)
3E1410 (1834)
3E1411 (1834)
3E1412 (1835)

Jean-Louis Vendriès, notaire à Saint-Pierre de 1835 à 1840

3E1413 (1835)
3E1414 (1836)
3E1415 (1836)
3E1416 (1837)
3E1417 (1837)
3E1418 (1838)
3E1419 (1839)
3E1420 (1840)

François Jean Baptiste Lecocq, notaire à Saint-Pierre de 1840 à 1857

3E1421 (1840)
3E1422 (1841)
3E1423 (1841)
3E1424 (1843)
3E1425 (1843)
3E1426 (1844)
3E1427 (1844)
3E1428 (1845)

3E1429 (1845)
3E1430 (1846)
3E1431 (1846)
3E1432 (1847)
3E1433 (1847)
3E1434 (1848)

Jean Philibert Rodolphe Potier, notaire à Saint-Pierre en 1840

3E1499 (1840)
3E1500 (1840)

Saint-Pierre III

Gabriel François Leclerc de Saint-Lubin, notaire à Saint-Pierre de 1782 à 1818

3E1561 (1818)

François David Lacour, notaire à Saint-Pierre de 1814 à 1821

3E1562 (1814-1821)

Jean Baptiste François Gabriel Potier, notaire à Saint-Pierre de 1819 à 1844

3E1563 (1819-1822)
3E1564 (1823-1825)
3E1565 (1826)
3E1566 (1827)
3E1567 (1828-1829)
3E1568 (1830-1831)
3E1569 (1832-1834)
3E1570 (1835-1837)
3E1571 (1838)
3E1572 (1839-1840)
3E1573 (1841)
3E1574 (1842)
3E1575 (1843-1844)

Jean Antoine Deltel, notaire à Saint-Pierre de 1845 à 1848

3E1576 (1845-1846)
3E1577 (1847-1848)

Jean Baptiste Brunel, notaire à Saint-Pierre de 1848 à 1865

3E1578 (1848)

Saint-Paul

Jean-Baptiste Philibert Chauvet, notaire à Saint-Paul de 1811 à 1840

3E222 (1815)
3E223 (1818)
3E224 (1827)
3E225 (1830)
3E226 (1830)

Pierre Marie Chiron, notaire à Saint-Paul de 1811 à 1816

3E229 (1815-1816)

Gédéon Choppy, notaire à Saint-Paul de 1826 à 1838

3E230 (1826-1827)
3E231 (1828)
3E232 (1829)
3E233 (1830)
3E234 (1831)
3E235 (1832)
3E236 (1833)
3E237 (1833)
3E238 (1834)
3E239 (1834)
3E240 (1834)
3E241 (1834)
3E242 (1835)
3E243 (1835)
3E244 (1835)
3E245 (1836)
3E246 (1836)
3E247 (1836)
3E248 (1837)
3E249 (1837)
3E250 (1837)
3E251 (1837)
3E252 (1838)
3E253 (1838)
3E254 (1838)

Louis Cousin, notaire à Saint-Paul de 1799 à 1832

3E274 (1815)
3E275 (1816)
3E276 (1817)
3E277 (1818)
3E278 (1819)
3E279 (1820)
3E280 (1821)
3E281 (1822)
3E282 (1823)
3E283 (1824)
3E284 (1826)
3E285 (1827)
3E286 (1829) INCOMMUNICABLE
3E287 (1830)
3E288 (1831)
3E289 (1832)

Jean-Baptiste Julienne, notaire à Saint-Paul de 1814 à 1820

3E349 (1815-1816-1817)
3E350 (1818)
3E351 (1819)
3E352 (1819)
3E353 (1820)

Jean-Baptiste Augustin K/anval-Aimé, notaire à Saint-Paul de juin 1839 à 1850

3E354 (1839)
3E355 (1840)
3E356 (1840)
3E357 (1840)
3E358 (1840)
3E359 (1841)
3E360 (1841)
3E361 (1842)
3E362 (1842)
3E363 (1843)
3E364 (1843)
3E365 (1843)
3E366 (1844)
3E367 (1844)
3E368 (1844)
3E369 (1845)
3E370 (1845)
3E371 (1845)
3E372 (1846)

3E373 (1846)
3E374 (1846)
3E375 (1847)
3E376 (1847)
3E377 (1847)
3E378 (1848)
3E379 (1848)

Jean-Baptiste Laffon, notaire à Saint-Paul de 1820 à 1841

3E398 (1818-1819)
3E399 (1820)
3E400 (1821)
3E401 (1822)
3E402 (1823)
3E403 (1824)
3E404 (1825)
3E405 (1827-1828)
3E406 (1829)
3E407 (1830)
3E408 (1831-1832)
3E409 (1833)
3E410 (1834-1835)
3E411 (1836)
3E412 (1837) INCOMMUNICABLE
3E413 (1838)
3E414 (1839)
3E415 (1840-1841)

Léo de Lanux, notaire à Saint-Paul de 1841 à 1856

3E420 (1841)
3E421 (1842)
3E422 (1843)
3E423 (1844)
3E424 (1844)
3E425 (1845)
3E426 (1846)
3E427 (1848) INCOMMUNICABLE

Jean-Baptiste Magnan, notaire à Saint-Paul de l'an IX (1800) à 1820

3E478 (1815)
3E479 (1816)
3E480 (1817)
3E481 (1818)
3E482 (1819-1820)

Didier François Maucron, notaire à Saint-Paul en 1844

3E514 (1844)
3E515 (1844)

Annexes

Tableau des minutes notariales

Saint-Pierre de 1815 à 1848

Boîtes	Actes	IAD sans bibliothèque	IAD avec bibliothèques
3E1371	118	8	0
3E1372	192	18	1
3E1373	118	6	0
3E1374	136	13	1
3E1379	192	12	2
3E1562	134	7	0
3E1380	192	15	0
3E1383	149	4	0
3E1384	170	17	1
3E1385	107	7	0
3E1393	243	13	0
3E1394	191	11	1
3E1566	86	5	0
3E1404	146	10	0
3E1405	159	13	0
3E1568	82	1	1
3E1406	125	6	0
3E1407	145	10	0
3E1569	175	9	1
3E1412	110	3	0
3E1413	131	4	1
3E1570	114	8	0
3E1275	219	3	0
3E1418	278	9	1
3E1571	110	8	0

Boîtes	Actes	IAD sans bibliothèque	IAD avec bibliothèques
3E1280	140	7	1
3E1281	109	3	0
3E1424	89	6	0
3E1425	91	6	0
3E1575	133	3	0
3E1284	83	2	2
3E1285	113	4	0
3E1286	114	5	0
3E1428	137	7	1
3E1429	87	5	0
3E1576	102	2	0
3E1274	238	8	0
3E1276	169	3	0
3E1277	202	5	0
3E1278	137	3	0
3E1279	91	4	0
3E1282	117	5	0
3E1283	124	0	0
3E1287	99	3	0
3E1288	97	5	0
3E1290	92	3	0
3E1369	183	10	0
3E1370	175	10	0
3E1375	144	10	0
3E1376	167	17	0
3E1378	138	8	0
3E1377	205	5	0

Boîtes	Actes	IAD sans bibliothèque	IAD avec bibliothèques
3E1381	229	12	0
3E1386	168	7	0
3E1387	152	4	0
3E1388	165	10	0
3E1390	151	6	0
3E1391	220	6	0
3E1392	172	12	0
3E1395	183	5	0
3E1397	108	9	0
3E1398	93	6	0
3E1399	123	15	0
3E1400	123	10	0
3E1401	195	7	0
3E1402	169	11	0
3E1403	111	7	0
3E1408	115	5	0
3E1409	181	13	0
3E1410	149	8	0
3E1411	132	11	0
3E1414	149	8	0
3E1415	116	3	0
3E1416	137	5	0
3E1417	159	6	0
3E1419	237	5	0
3E1420	82	5	0
3E1421	60	1	0
3E1422	93	4	0

Boîtes	Actes	IAD sans bibliothèque	IAD avec bibliothèques
3E1423	163	8	0
3E1426	87	2	0
3E1427	101	5	0
3E1430	76	4	0
3E1431	84	5	0
3E1432	85	4	0
3E1433	71	5	0
3E1434	139	2	0
3E1561	109	10	0
3E1563	137	8	0
3E1564	154	5	0
3E1565	79	3	0
3E1567	116	6	0
3E1572	179	5	0
3E1573	120	3	0
3E1574	116	6	0
3E1577	129	1	0
3E1578	84	6	0
3E1499	119	10	0
3E1500	115	9	0

Saint-Paul de 1815 à 1848

Boîtes	Actes	IAD sans bibliothèque	IAD avec bibliothèques
3E222	32	4	1
3E226	112	5	2
3E275	78	3	1
3E279	78	4	2
3E285	88	3	1
3E288	89	2	1
3E349	108	6	2
3E352	54	1	1
3E353	68	7	1
3E399	58	6	2
3E404	89	3	1
3E482	44	1	1
3E234	67	3	1
3E235	98	10	1
3E236	76	2	1
3E237	84	4	1
3E239	54	4	1
3E242	70	3	1
3E244	64	7	2
3E246	75	4	1
3E247	79	4	1
3E354	71	3	1
3E359	71	6	1
3E364	51	3	1
3E372	70	3	1
3E373	52	5	1

Boîtes	Actes	IAD sans bibliothèque	IAD avec bibliothèques
3E375	42	2	1
3E379	55	2	1
3E409	61	7	1
3E426	105	2	1
3E414	73	4	1
3E422	83	2	1
3E415	70	5	1
3E223	45	2	0
3E224	134	18	0
3E225	118	6	0
3E230	71	5	0
3E231	71	3	0
3E233	78	7	0
3E274	66	3	0
3E276	62	1	0
3E277	68	6	0
3E278	74	3	0
3E283	96	5	0
3E280	118	3	0
3E284	105	10	0
3E281	102	9	0
3E282	72	0	0
3E287	95	7	0
3E351	40	1	0
3E350	66	6	0
3E398	90	1	0
3E400	84	4	0

Boîtes	Actes	IAD sans bibliothèque	IAD avec bibliothèques
3E401	133	1	0
3E402	95	6	0
3E403	78	0	0
3E405	78	4	0
3E406	72	4	0
3E407	52	4	0
3E478	72	4	0
3E479	71	5	0
3E480	42	0	0
3E481	48	2	0
3E238	68	5	0
3E240	57	4	0
3E241	56	4	0
3E243	71	4	0
3E245	76	3	0
3E248	68	2	0
3E249	58	2	0
3E250	57	3	0
3E251	72	4	0
3E252	72	4	0
3E253	41	2	0
3E289	30	1	0
3E254	60	4	0
3E355	29	1	0
3E514	133	6	0
3E515	120	2	0
3E356	38	3	0

Boîtes	Actes	IAD sans bibliothèque	IAD avec bibliothèques
3E357	57	3	0
3E358	37	1	0
3E360	79	1	0
3E361	31	3	0
3E362	48	1	0
3E363	42	1	0
3E365	59	2	0
3E368	49	2	0
3E366	69	4	0
3E367	59	3	0
3E369	62	4	0
3E370	46	2	0
3E371	48	1	0
3E374	52	1	0
3E376	49	1	0
3E377	73	5	0
3E378	44	2	0
3E408	103	4	0
3E410	105	3	0
3E411	44	1	0
3E413	66	0	0
3E229	99	5	0
3E424	45	1	0
3E420	67	4	0
3E421	76	2	0
3E423	48	1	0
3E425	113	3	0

Boîtes	Actes	IAD sans bibliothèque	IAD avec bibliothèques
3E232	65	7	0

Table des matières

AVANT-PROPOS 1

REMERCIEMENTS 6

INTRODUCTION 7

Fragments culturels à Saint-Pierre à travers les inventaires après décès 13

I) Les difficultés du classement 13

A) Une classification universelle 13

B) Les inventaires et les bibliothèques 14

II) Les thèmes par année 19

A) Les thèmes par décennie 19

B) De 1815 à 1825 19

C) De 1826 à 1836 20

D) De 1837 à 1848 21

La place du livre dans les inventaires après décès à Saint-Paul de 1815 à 1848 25

I) Importance des bibliothèques 25

A) Les bibliothèques dans les inventaires après décès 25

B) La répartition des bibliothèques selon le sexe 26

C) Le nombre de bibliothèque(s) par année 27

D) Le poids des livres par bibliothèque 29

E) Les thèmes par année 31

II) Détenteurs de ces bibliothèques 35

A) 1815 à 1825 35

B) 1826 à 1836 37

C) 1837 à 1848 38

Comparaison des fragments culturels : Saint-Pierre et Saint-Paul (1815-1848) 42

I) Les inventaires et les bibliothèques 42

II) La répartition des bibliothèques selon le sexe 44

III) Le nombre de bibliothèque par année 45

IV) Les nombres de livres par bibliothèques et par année 47

V) Les thèmes par décennies 48

VI) Les plus grandes bibliothèques 53

Conclusion 58

Bibliographie 59

Sources 61

Annexes 69

Table des matières 79

Table des tableaux 81

Table des tableaux

Tableau 1 - Les inventaires après décès 14

Tableau 2 - Répartition des bibliothèques par sexe 16

Tableau 3 - Nombre de bibliothèque(s) par année 17

Tableau 4 - Nombre de livres par bibliothèque et par année 18

Tableau 5 - Les thèmes par décennie 23

Tableau 6 - Inventaires et bibliothèques 25

Tableau 7 - Répartition des bibliothèques selon le sexe 26

Tableau 8 - Nombre de bibliothèque(s) par année 28

Tableau 9 - Nombre de livres par bibliothèque et par année 30

Tableau 10 - Thèmes des ouvrages des bibliothèques de 1815 à 1848 31

Tableau 11 - Place des bibliothèques dans les IAD à Saint-Paul de 1815 à 1848 42

Tableau 12 - Place des bibliothèques dans les IAD à Saint-Pierre de 1815 à 1845 43

Tableau 13 - Répartition des bibliothèques à Saint-Pierre et à Saint-Paul selon le sexe 44

Tableau 14 - Quantité de bibliothèques à Saint-Pierre et Saint-Paul de 1815 à 1848 46

Tableau 15 - Comparaison du poids des bibliothèques à Saint-Paul et à Saint-Pierre 47

Tableau 16 - Comparaison des thèmes des bibliothèques à Saint-Paul et à Saint Pierre de 1815 à 1825 48

Tableau 17 - Comparaison des thèmes des bibliothèques à Saint-Paul et à Saint Pierre de 1826 à 1836 50

Tableau 18 - Comparaison des thèmes des bibliothèques à Saint-Paul et à Saint Pierre de 1837 à 1848 51

Tableau 19 - Bibliothèque de Monsieur Desbassayns (Saint-Paul 1846) 53

Tableau 20 - Bibliothèque de Monsieur Chaulmet (Saint-Pierre 1843) 54

Tableau 21 – Comparaison des bibliothèques de Messieurs Desbassayns et Chaulmet 55

RESUME

L’étude du livre dans les inventaires après décès concerne seulement une partie de la population, car les services du notaire sont coûteux.
Nous pouvons nous poser cette question: Quelle est la place du livre dans les inventaires après décès?
Pour répondre à cette question, nous avons à notre disposition deux villes, Saint-Pierre et Saint-Paul de 1815 à 1848.
La présence de bibliothèques lors de la dernière possession est primordiale.
Chaque individu laisse derrière lui un héritage à travers cette bibliothèque.
Une bibliothèque se définissant par son poids, plus ou moins conséquent.
Le poids des bibliothèques étant égal à la quantité de livres, un livre correspond à un volume.

The study of the book in the inventories after death concerns only a part of the population, because the notary’s services are expensive.
We can ask ourselves this question: What is the place of the book in post-death inventories?
To answer this question, we have at our disposal two cities, Saint-Pierre and Saint-Paul from 1815 to 1848.
The presence of a library during the last possession is paramount.
Each individual leaves behind a legacy through this library.
A library defined by its weight, more or less consequent.
The weight of the libraries being equal to the quantity of book, a book corresponds to a volume.

Mots clés:

Inventaire - Livre - Bibliothèque - XIXe siècle - Île Bourbon